VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 DECEMBRE 1927 — NUMERO 27



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 7
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

A LA LEGISLATURE DU MANITOBA

Les députés sont à l'ouvrage et le nouveau bill des liqueurs a subi sa première lecture

Il est trois heures. Le canon salue le représentant du roi. Le lieutenant-gouverneur arrive devant le somptueux parlement. Il est flanqué de sa garde, soldats par devant, soldats par derrière. Les petits chevaux trépignent de froid et d'ardeur. Le gouverneur descend de sa machine et monte le grand escalier.

A l'intérieur, au bas de l'escalier de marbre qui mène à la Chambre, un détachement de réguliers, l'arme au bras. A l'entrée du gouverneur, les soldats, comme un seul homme, le saluent. Le capitaine James et ses artistes sont à deux pas et le capitaine fait entonner l'hymne au roi. Le lieutenant-gouverneur fait le tour des rangs, adresse quelques paroles aux soldats, et monte, traînant la jambe, vers la rotonde. Il est escorté, cette fois, d'une suite bigarrée, ruisselante de décorations diverses et aux costumes les plus variés, depuis le kaki jusqu'au plaid écossais, depuis l'uniforme à la Jellicoe jusqu'aux fameux habits rouges. Le lieutenant-gouverneur, coiffé de son bicorne auguste, monte, monte. Une foule tranquille a envahi les couloirs et semble maîtresse de la maison. On regarde passer, sans enthousiasme et sans beaucoup d'intérêt, tous ces galonnés qui paraissent les tout premiers à ne pas se prendre au sérieux eux-mêmes.

Entre temps, les députés envahissent la Chambre. Voici le groupe gouvernemental, bien reconnaissable à l'allure "fermière" de ses députés; vient ensuite le groupe conservateur, avec son chef massif et bon enfant. Plus loin, c'est le groupe libéral et la figure bien connue de celui qui en dirige les mouvements. On se nomme les députés; eux essayent de se convaincre de leur importance, et quelques-uns finissent vraisemblablement par y réussir.

Le lieutenant gouverneur s'avance de l'appartement où il s'est retiré. Il entre dans la Chambre et prend place au trône. Le secrétaire provincial vient lui annoncer que la Chambre n'a pas encore choisi son président. C'est, comme au temps de Cromwell, son privilège. Le gouverneur prend une mine surprise et prie la Chambre de s'occuper immédiatement de cette affaire importante. Il se retire, comme il est venu. La Chambre se vide de nouveau. Derrière les bancs des députés, les dames en profitent pour reprendre les conversations interrompues. Les figures en mosaïque de la voûte assistent, impassibles, à ce va-et-vient. Bientôt le premier ministre passe avec le président. C'est, encore cette année, l'hon. M. Talbot. Il porte le tricorne et la toge. Tous deux font leur entrée à la Chambre, où les députés sont déjà réunis. Le premier ministre et le secrétaire provincial vont alors chercher le lieutenant-gouverneur. Celui-ci vient de nouveau à la Chambre et il fait aux députés le discours du trône, d'une voix à peine perceptible. Les figures ascétiques de la voûte l'entendent-elles? Peut-être! Chose certaine, c'est que personne dans les galeries n'y entend une syllabe et les moins patients s'en retournent à leurs occupations ordinaires.

La dix-huitième Chambre du Manitoba est ouverte.

Le discours du trône

Le discours du trône dit que le gouvernement provincial sera en mesure d'annoncer un surplus cette année. Les dépenses totales pour le dernier exercice ont été bien inférieures aux crédits approuvés par la dernière législature.

Le programme législatif du gouvernement comporte: une réduction de 50 pour cent dans la taxe du revenu supplémentaire; un système de pensions de vieillesse, au cas où le gouvernement d'Ottawa déciderait de ne pas en faire un système purement fédéral; un jour de repos périodique pour certaines classes de l'industrie; la refonte de toutes les lois concernant les liqueurs et de nouvelles stipulations pour répondre aux demandes du récent plébiscite.

Le discours du trône mentionne également diverses mesures pour promouvoir les intérêts de l'agriculture et de l'industrie minière. Une étude signée sera faite de nos ressources en énergie hydraulique, pour répondre aux exigences de notre développement industriel et aux besoins domestiques de la population. Les différents services d'hygiène et de santé seront centralisés sous une direction unique.

La conférence interprovinciale est mentionnée dans le discours du trône comme un événement important qui a avancé la cause de l'unité nationale. On en a profité pour discuter de nouveau la question du retour des ressources naturelles à la province.

A la suite de sa réélection comme président de la Chambre, M. Talbot a remercié ses collègues pour la confiance qu'ils veulent bien mettre en lui, les assurant qu'il s'efforcerait toujours de remplir ses fonctions avec justice et impartialité.

Le sergent d'armes John McDougall, qui occupe sa charge depuis quarante-neuf ans, se trouvait empêché par la maladie d'être présent, ainsi que R.-G. Willis, député de Turtle Mountain.

La réponse à l'adresse

Lundi soir, la réponse à l'adresse a été proposée par S.-S. Garson (Fairford) et A.-J.-M. Poole (Beautiful Plains), qui ont fait les compliments d'usage au président de la Chambre et au premier ministre.

Le lieutenant-colonel Taylor, chef de l'opposition conservatrice, a critiqué la manière dont ont été faites les dernières élections provinciales, disant qu'un grand nombre d'électeurs n'ont pu se faire inscrire.

Le bill des liqueurs

Le procureur général, M. Major, a présenté le nouveau bill des liqueurs qui a subi sa première lecture.

RICHESSES DU MANITOBA-NORD

Ce que renferme en cuivre, zinc et or la fameuse région minière de Flin Flon

Devant le "Board of Trade", le premier ministre John Bracken a fait un tableau éblouissant du développement futur du nord du Manitoba, spécialement des riches régions minières de Flin Flon, dans le district du Pas.

"La région minière de Flin Flon va peut-être devenir le grand territoire producteur de cuivre du continent et peut bien être le théâtre du plus grand développement au Manitoba que nous ayons vu."

Le développement de cette région, située à soixante milles au nord-ouest du Pas, comportera un placement d'une trentaine de millions de dollars. Pour la construction d'un chemin de fer à cette région, le gouvernement de la province n'a eu qu'à consentir une garantie de $100,000 destinée à couvrir les déficits possibles pendant cinq ans.

Dans cette région, on a trouvé 80 millions de tonnes de cuivre, 80 millions de tonnes de zinc, 32 millions de tonnes d'or et 16 millions de tonnes d'argent, sans compter les ressources hydroélectriques et le bois.

Le premier ministre rappela que des 116,000,000 d'acres de terre de la province, 15,000,000 étaient arables et 7,000,000 en culture. On a à peine touché aux ressources minières et forestières de la province, dit-il.

Le haut-fourneau de Train, Colombie-Anglaise, a un rendement annuel de $32,000,000, autant que la récolte de blé du Manitoba, cette année. M. Bracken prévoit que le haut-fourneau de Flin Flon aura un rendement supérieur encore.

Les chantres romains en Amérique

New-York — Les chantres romains, sous la direction de Monsignor Raffaele-C. Casimiri, chanoine de Saint-Jean de Latran, sont arrivés à New-York. Le choeur, qui se compose de soixante voix, fera une tournée en Amérique.

MONTREAL — L'échevin A.-A. Desrochers, représentant du quartier Hochelaga, a été élu président du comité exécutif en remplacement de l'échevin Brodeur, décédé.

CALGARY — Une tempête terrible a soufflé lundi sur les prairies de l'Alberta. Un cheminot a été frappé mortellement par une charrue à neige.

REGINA — L'hon. George Spence, ministre provincial des chemins de fer, a été élu dans le comté de Maple Creek par une majorité de 650 sur Charles-F. Colburn, le candidat progressiste-indépendant.

Réélu président



L'HON. P.-A. TALBOT, qui a été réélu président de la Législature du Manitoba

MGR R.-M. ROULEAU SERA CARDINAL

La nouvelle est officiellement confirmée par un câblogramme du cardinal Gasparri

Québec — Le Souverain Pontife a décidé définitivement de tenir un consistoire public le 22 décembre pour créer cardinaux: Mgr Raymond-Marie Rouleau, archevêque de Québec; Mgr Zaccaria Martinez y Nunez, archevêque de Tolède, Espagne; Mgr Charles-Joseph Binet, archevêque de Besançon, et Mgr Lepicier, évêque titulaire de Tarse, qui remplacera le cardinal Billot comme cardinal français de la Curie.

Mgr Rouleau a reçu du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, un câblogramme confirmant officiellement cette nouvelle. Le câblogramme se lit comme suit:

"Heureux de vous informer que Sa Sainteté, au consistoire du 19 décembre, honorera votre grandeur du cardinalat. Veuillez accepter mes félicitations. — (Signé) Cardinal Gasparri."

Quatre cardinaux religieux

Rome — Par un curieux hasard, trois des nouveaux cardinaux appartiennent à des ordres religieux. Mgr Rouleau est Dominicain, Mgr y Nunez, Augustinien, Mgr Lepicier, Servite. Ces nominations augmentent encore le nombre des princes de l'Eglise appartenant aux ordres religieux. Il y en a actuellement cinq: un Bénédictin, S. E. le cardinal Gasquet; deux Franciscains, S. E. le cardinal Fruhwirth et S. E. le cardinal Boggiano; un Jésuite, S. E. le cardinal Ehrle; un Silésien, S. E. le cardinal Hlond. Le cardinal Billot, qui donna récemment sa démission, appartenait à la Compagnie de Jésus.

La question romaine

La nomination prochaine de quatre cardinaux non Italiens, indique que Sa Sainteté le Pape Pie XI désire accorder une certaine prépondérance aux éléments étrangers dans le Sacré-Collège, peut-être en prévision de développements futurs sur la question romaine, comme l'on désigne communément le conflit existant entre l'Eglise catholique et l'Etat italien.

Les nouvelles nominations prennent une importance considérable du fait que les deux nouveaux cardinaux français sont reconnus comme adversaires de l'"Action Française", le journal royaliste français qui a été récemment mis à l'index. Ils sont tous deux partisans irréductibles de la politique du Pape relativement aux activités politiques des périodiques et leur nomination laisse croire que le pontife est bien résolu à maintenir l'attitude qu'il a adoptée à l'égard du journal.

Les deux nouveaux cardinaux français sont actuellement à Rome, de sorte que le chapeau rouge sera probablement remis par le Pape lui-même à l'archevêque de Besançon avant son retour en France, tandis que Mgr Lépicier vit en permanence à Rome et sera le cardinal français permanent de la Curie, remplaçant le cardinal Billot.

SAINT-JEAN, Terreneuve — On a trouvé le corps d'un aviateur qu'on a toutes les raisons de croire être le comte de Lesseps, disparu depuis le 18 octobre.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le roi du blé de l'Amérique du Nord

Chicago — E. Edson Smith, cinquante-cinq ans, fermier de Corvallis, Mont., est maintenant le nouveau roi du blé de l'Amérique du Nord. Il a soutenu la concurrence avec les meilleurs producteurs de blé du Canada et des Etats-Unis à l'exposition internationale de bestiaux et remporté le championnat. C'est la troisième fois depuis dix-sept ans qu'un Américain gagne la coupe emblème du championnat.

Calles a fait fusiller 147 prêtres mexicains

New-York — M. W.-F. Montavon, de la "Catholic Welfare Conference" de Washington, a déclaré devant les membres du "Monday Club" que 147 prêtres catholiques ont été exécutés au Mexique au cours de l'année qui vient de s'écouler.

M. Montavon, autrefois au service du gouvernement dans les pays de l'Amérique centrale, a dit que ses renseignements lui venaient de sources tant officielles que non officielles en sa qualité de directeur du département légal des conférences sur le bien-être.

"Les problèmes mexicains, a-t-il dit, ne sont pas simplement d'ordre religieux, mais aussi d'ordre économique et social. Il faudrait que les Américains soulageassent le peuple de ce pays en recevant cordialement plus de deux millions d'immigrants mexicains qui ont fui aux Etats-Unis l'année dernière afin d'échapper à l'oppression politique."

Délai aux travailleurs canadiens

Washington — Le gouvernement américain a accordé un délai aux Canadiens nés en dehors du Canada qui traversent la frontière quotidiennement pour aller travailler aux Etats-Unis et qui avaient jusqu'au 1er décembre pour s'enregistrer sur les listes de moyenne de leur pays respectif. Ceux cependant qui ont pris de l'emploi aux Etats-Unis après la passation de cette loi ne bénéficieront pas de ce délai.

On n'a pas fixé de temps pour le délai accordé et l'on croit en général que le gouvernement américain s'occupera à tour de rôle des quelque mille cas qui le concernent et qu'ainsi ces travailleurs seront mis en règle avec la loi.

Censeur des films cinématographiques pour la Saskatchewan

W.-E. Gladstone, de Duck Lake, Sask., a été nommé censeur des films cinématographiques pour le gouvernement de la Saskatchewan. Il succède à W. McK. Omand, qui a démissionné récemment. La province voisine a le privilège de se servir du matériel de cinéma au parlement du Manitoba. M. Gladstone siégera avec les membres du bureau des censeurs du Manitoba, mais portera un jugement indépendant sur les films qui lui seront soumis.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine le "Coin des Enfants".

Mort du sénateur Boyer

Montréal — Le sénateur Gustave Boyer est mort à Rigaud, à l'âge de 56 ans. Il avait été député fédéral de Vaudreuil-Soulanges de 1904 à 1922, époque à laquelle il avait été nommé au Sénat. Sa mort crée la sixième vacance cette année à la Chambre Haute. Le sénateur Boyer était libéral.

De grandes fêtes à Mont-Laurier

Mont-Laurier — La semaine dernière ont eu lieu de grandes fêtes en l'honneur de Mgr Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier. Sa Grandeur célébrait le cinquième anniversaire de son sacre et le vingt-cinquième de son ordination sacerdotale. Ces fêtes coïncidaient avec la bénédiction de la nouvelle école normale. Plusieurs évêques, nombre de prêtres et de religieux y ont assisté.

S. G. Mgr Prud'homme Officier de l'Instruction publique

Prince-Albert, Sask. — Le gouvernement français vient d'attribuer à S. G. Mgr Prud'homme la décoration d'officier de l'Instruction publique. En maintenant dans votre diocèse, lui écrit à ce propos M. P. Suzor, consul de France dans l'Ouest Canadien, les meilleures traditions de la race et de la langue françaises, qui ont été celles des grands missionnaires évangélisateurs du pays, vous avez travaillé pour la France en même temps que pour l'Eglise catholique et il convenait qu'il vous en parvint une marque de notre appréciation.

Sir Henry Thornton et le C. N. R.

Ottawa — M. C.-A. Dunning, ministre des Chemins de fer, faisant allusion à une dépêche de New-York, disant que sir Henry Thornton démissionnerait comme président des Chemins de Fer Nationaux Canadiens pour accepter une position dans l'administration des chemins de fer du Mexique, a déclaré que, pour sa part, il n'en savait absolument rien et qu'il ne croyait pas cette nouvelle.

Sir Henry est à Mexico à titre de conseiller auprès du gouvernement mexicain, relativement aux chemins de fer du Mexique.



Un coin de Montréal, la métropole du Canada, vue du toit de la basilique Saint-Jacques. A gauche est l'hôtel Windsor et au fond le Mont-Royal que domine le soir une grande croix lumineuse. (Cliché Canadien National)

LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE

Un mandement des archevêques et évêques de la province de Québec

Le dimanche 27 novembre, on a lu au prône, dans toutes les églises de la province civile de Québec, une lettre des archevêques et évêques concernant la sanctification du dimanche et l'obligation de s'abstenir ce jour-là de tout divertissement public pour lequel on exige un prix d'entrée. Voici le texte de cet important document:

Nous, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa.

Au clergé séculier et régulier et à tous les fidèles de Nos diocèses respectifs, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

L'Esprit-Saint adjure les évêques, par la bouche de saint Paul, de prêcher la doctrine, d'insister, de menacer, d'exhorter, à temps et à contre temps, en toute patience et vérité (II Tim., 4, 1-2); il les invite même à reprendre sévèrement les fidèles de leurs relâchements, afin que leur foi demeure saine et vigoureuse (Tit., 1, 13). C'est pour obéir à cet appel de l'Esprit-Saint, c'est pour accomplir un devoir strict de Notre charge pastorale et pour empêcher Nos ouailles, selon les règles de la prudence, de s'égarer sur les chemins larges de la perdition, que Nous revenons, aujourd'hui, Nos très chers frères, vous entretenir du grave sujet de la sanctification du dimanche.

Il y a quelques années, Nous vous rappelions la grande loi du repos dominical et Nous insistions surtout pour faire cesser le travail en ce saint jour. Si les abus très réels que Nous condamnions alors ne sont pas encore totalement disparus, Nous pouvons espérer cependant que, bientôt, grâce aux efforts des gens de bien, le travail le dimanche et les jours de fête, cessera dans notre province.

Aujourd'hui Notre charge pastorale Nous oblige à vous parler de la profanation du dimanche par les divertissements défendus. Nous le faisons, parce que, comme aux premiers jours de l'Eglise, "il y a des gens qui enseignent, par un vil intérêt, ce qu'on ne doit pas enseigner et qui troublent le peuple fidèle." (Tit., 1, 12).

Le Dimanche est à Dieu, c'est son jour (Ex., 20, 10), et il veut que nous l'observions (Deut., 5, 15), parce qu'il est entre lui et nous le signe manifeste de notre alliance perpétuelle (Ex., 31, 13). C'est pourquoi le Seigneur nous fait dire par Moïse: "Gardez mon sabbat, car il est saint; celui qui lui profanera mourra" (Ex., 31, 14).

Or, il y a une tendance croissante, que l'on remarque surtout dans les villes, à transformer le jour du Seigneur en un jour profane, en un jour de lucre et de péché, par l'organisation d'amusements, qui, parfois inoffensifs en eux-mêmes, deviennent répréhensibles le dimanche et les jours de fête. Nous voulons parler de ces divertissements qui tournent en opérations d'argent, passionnent outre mesure l'esprit des fidèles, font perdre graduellement le respect de ce saint jour, et, quelquefois même transgresser gravement la loi du dimanche.

Les vénérables Pères du premier Concile plénier de Québec, s'inspirant de la tradition catholique avaient déclaré que l'on ne pouvait pas permettre, les dimanches et les jours de fête religieuse, les amusements publics pour lesquels on exige un prix d'entrée, même si ces amusements sont organisés au bénéfice des oeuvres pies (Décret 544). Cette législation de l'Eglise canadienne approuvée par le Saint-Siège, n'est nullement tombée en désuétude. Les évêques, à tour de rôle, se sont appuyés sur cet article de notre droit particulier, chaque fois qu'ils ont voulu rappeler ce point de discipline et garder au dimanche sa physionomie véritable de jour saint et sanctificateur.

Si donc des amusements, honnêtes mais payants, ne sont pas permis les dimanches et les jours de fête, même si on les organise pour servir à la charité et à la religion, que ne faut-il pas penser et dire de certains amusements, d'une moralité douteuse, qui offrent habituellement un aliment aux passions et qui n'ont d'autre but que de satisfaire la cupidité de quelques hommes qui veulent s'enrichir le dimanche encore plus sûrement que la semaine? Il s'agit, en particulier, des représentations théâtrales et cinématographiques, qui remplacent pour plusieurs l'édifiant spectacle de nos offices liturgiques et qui se donnent chez nous, le dimanche et les jours de fête, au mépris de nos lois ecclésiastiques et civiles. Vous savez tous, Nos très chers frères, que le commerce est défendu le dimanche. Or, ces représentations, par leur multiplicité et leur allure d'opérations financières et industrielles, constituent aujourd'hui une véritable profanation du jour du Seigneur que la conscience catholique ne peut pas tolérer. Ne pas les condamner avec énergie, ne pas presser leur disparition les jours de dimanche et de fête, causerait un scandale bien propre à troubler les bons catholiques et à mal édifier ceux qui ne partagent pas nos croyances. Les uns et les autres jugent, à bon droit, que l'on peut se reposer et se récréer sans violer le caractère sacré du dimanche.

C'est pourquoi, Nos très chers frères, Nous faisons appel à votre esprit chrétien et à votre foi en l'autre vie. Nous vous prions de veiller avec soin à ce que, dans votre famille et dans votre paroisse, les dimanches et fêtes d'obligation soient religieusement observées par la cessation du travail, par l'assistance aux offices divins, l'audition de la parole de Dieu, la fréquentation des sacrements, la prière et les bonnes oeuvres, et aussi par la disparition des amusements qui offrent un caractère de lucre ou de dissipation inconciliable avec la sainteté de ces jours.

Ayez à coeur, par votre vigilance et votre exemple, de maintenir le jour du Seigneur en grand honneur parmi nous et de ne permettre à personne de venir le profaner et d'en faire un jour de malédiction. Usez de tous les moyens honnêtes pour faire disparaître, les dimanches et les jours de fête, ces oeuvres si peu conformes à notre esprit chrétien et à nos traditions nationales, telles que les représentations théâtrales et cinématographiques, et autres organisations entreprises dans un but de lucre. Servez-vous, au besoin, de la loi civile, et, si on réussit encore à l'éluder, Nous avons confiance que nos législateurs se feront un devoir de l'amender, de la préciser, de la renforcer et de la munir de sanctions efficaces.

En conséquence, de Notre propre autorité, et en conformité avec la tradition catholique et le droit en vigueur parmi nous, Nous rappelons aux catholiques qu'il y a pour eux un devoir grave de s'abstenir de toute organisation faite, le dimanche et les jours de fête d'obligation, dans un but purement commercial et lucratif, et Nous défendons formellement aux fidèles de nos diocèses d'organiser l'un ou l'autre de ces amusements pour lesquels on exige un prix d'entrée, même si les revenus en sont destinés au soutien des oeuvres pies.

Sera la présente lettre pastorale lue sans commentaire et publié au prône de toutes les églises paroissiales et autres où se fait l'office divin, le premier dimanche après sa réception.

Fait et signé par Nous le vingt-et-unième jour de novembre, l'an mil neuf cent vingt-sept.

La lettre est signée par tous les archevêques et évêques de la province de Québec.

M. Briand reçoit M. Dandurand

Paris — Le sénateur Dandurand, représentant du Canada au conseil de la Société des Nations, a été reçu officiellement par M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères de France.

Les divorces en Ontario

Ottawa — Le nombre de requêtes en divorces venues de l'Ontario augmente en de telles proportions, que le Sénat demandera à la prochaine session fédérale que ces requêtes lorsqu'elles viennent d'Ontario, soient soumises aux cours de justice ontariennes.

Le sénateur W.-B. Willoughby, président du comité sénatorial des divorces, présentera le projet de loi à la Chambre haute.

Il y a maintenant 200 requêtes en divorce qui viennent annuellement de l'Ontario. Comme un procès en divorce coûte au moins $400 et ordinairement beaucoup plus, on estime qu'Ontario pourrait se payer une Cour de divorces.

ECHOS D'EUROPE

Pas de guerre possible entre la France et l'Italie

Paris — M. Briand a dissipé les nuages qui menaçaient la paix chez les puissances européennes, surtout la France et l'Italie, comme le laissaient supposer les députés radicaux. Le ministre des affaires étrangères a montré la situation européenne sous son vrai jour et il a manifesté l'espoir que la question franco-italienne se résoudrait bientôt de la façon la plus amicale.

Bernstorff et la revision des traités

Genève — Le comte Von Bernstorff, d'Allemagne, a causé toute une sensation à la réunion du comité de sécurité de la commission du désarmement, en insistant pour qu'on accorde toute son importance à l'article 19 du pacte de la Société des Nations. Cet article prévoit la révision des traités. Les délégués en ont conclu immédiatement qu'il visait le traité de Versailles.

Mussolini leur défend ces danses

Rome — Le premier ministre Mussolini a défendu aux officiers de l'armée, en sa qualité de ministre de la guerre, de se livrer à des danses exotiques en public, alors qu'ils portent les uniformes militaires.

Le premier ministre prétend que c'est contraire à la dignité militaire que de se livrer à des danses telles que le "Yale", le "Dirty Dig", le "Charleston", le "Shimmy", et autres semblables.

Mort d'un grand industriel français

Paris — M. Pierre Peugeot, directeur général des divers établissements Peugeot, pour la fabrication des automobiles, bicyclettes, etc., et président du conseil d'administration des usines d'automobiles Peugeot, est mort à Paris.

La fabrique d'automobiles Peugeot qui avait été fondée par son père et par son oncle était la plus ancienne et la plus vaste usine de ce genre en France.

Trois nouveaux diocèses créés dans les Indes Orientales

Rome — On annonce la constitution de trois nouveaux diocèses dans les Indes orientales: 1o le diocèse de Dinajpour, confié aux missionnaires de l'institution pontificale des saints Pierre, Paul, Ambroise et Charles; 2o le diocèse de Chittagong, confié aux religieux de la Sainte-Croix de la province canadienne; 3o le diocèse de Ranchi, confié aux missionnaires jésuites de la province belge.

On annonce, d'autre part, la création d'une nouvelle préfecture apostolique à Broken-Hill (Australie), confiée aux jésuites de la province polonaise.

Moscou et les officiers des armées étrangères

Paris — On joue dans un théâtre de deuxième ordre de Moscou une revue où l'on ridiculise nombre de personnalités mondaines et dans laquelle les auteurs avaient introduit un officier français en uniforme dans une position ridicule.

M. Herbette, ambassadeur de France, a protesté et satisfaction lui a été donnée. L'officier français a été remplacé par un officier italien. Le comte Negri, premier secrétaire de l'ambassade italienne à Moscou, a demandé des instructions à Rome sur la suite à donner à cet incident.

L'"Agence Fides"

Rome — Une agence d'informations pour les missions, sur les missions, par le moyen des missionnaires, telle sera l'Agence Fides [illegible] dont l'existence [illegible] notifiée par Son Eminence le cardinal Van Rossum, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, aux 420 évêques et préfets soumis à la Congrégation. A chacun de ceux-ci, il demandait leur coopération pour choisir des membres correspondants. Le concours des délégués apostoliques dans les pays des missions est pareillement assuré. On prévoit ainsi, pour l'"Agence Fides", près de 400 correspondants locaux répartis dans l'Asie, l'Afrique, l'Océanie, les parties éloignées de l'Europe et des Amériques. La Chine, par exemple, aura 75 correspondants; le Japon, 12; les Indes, 40, 45 environ dans l'Afrique du Sud, Sud-Est et l'Océanie, et un peu plus de 100 en Amérique. Des réponses sont venues, enthousiastes. La majorité de ces correspondants sont déjà nommés.

L'information missionnaire, qui entrera ainsi dans le cadre de la "grande information", apportera surtout la réponse aux questions que tant de faits, sommairement connus, soulèvent souvent devant l'esprit comme des problèmes inexpliqués.

La naissance de l'"Agence Fides" correspond au prodigieux développement de la vie catholique qui caractérise le temps actuel. Il en sera plus aisé aux catholiques de se "sentir" membres de leur Eglise, plus jeune et plus conquérante que jamais.

Mussolini contrôle tout, excepté la natalité

Rome — Benito Mussolini contrôle tout, en Italie, excepté la natalité. Depuis son arrivée au pouvoir le Duce n'a cessé de prêcher en faveur de la natalité. Les Italiens se marient, mais la natalité n'augmente pas.

Les statistiques qui viennent d'être publiées, pour les premiers huit mois de 1927, montrent qu'il y a eu 760,000 naissances, soit une diminution de 25 pour cent sur la même période en 1925 et de 6 pour cent sur 1924.

Pendant la même période, il y a eu 121,000 mariages, soit une légère augmentation sur les années précédentes.

Les experts disent que cette diminution est due au "contrôle de la natalité", contre laquelle le premier ministre italien lutte avec vigueur.

Chez les oiseaux

Paris — La Société Sérinophile de Paris a organisé une curieuse exposition et un concours de serins au Jardin d'Acclimatation.

L'exposition comprenait deux catégories: les "chanteurs-rouleurs" et les "frisés parisiens". La première catégorie offre un répertoire très varié, selon les espèces: jugez-en plutôt... par la division des genres. Il y a, en effet, un nombre assez grand de modulations: la grognée, la roulée, la tintée, la tintée-roulée, la roulée-glou; la tintée-glou, la flûte, la glou d'eau qui reproduit très exactement le bruit d'une goutte tombant dans l'eau. La plupart des serins-chanteurs-rouleurs sifflent en général les trois premières modulations; quant aux serins moyens, ils peuvent fournir cinq ou six tours de chant.

Les "frisés parisiens" valent plus par le plumage que par le ramage. Ils sont deux fois plus gros que les serins ordinaires; leurs plumes frisent en forme de nageoires et ils ont le jabot emplumé.

Publications étrangères en France

Paris — Sait-on le nombre des bulletins, revues et journaux paraissant en langue étrangère sur le territoire français?

Il y en a 167, nous apprend la "Chronique des Gens de Lettres", se décomposant comme suit: en anglais, 24; en irlandais, 1; en allemand, 18; en espagnol, 15; en italien, 30; en grec, 3; en hébraïque, 3; en yiddish, 1; en polonais, 14; en flamand, 2; en espéranto, 7; en russe, 21; en arabe, 2; en annamite, 2; en hongrois, 4; en arménien, 8; en ukrainien, 3, etc.

Les partis britanniques préparent déjà les élections de 1929

Londres — Bien que les élections générales ne doivent pas avoir lieu en Grande-Bretagne avant le début de l'année 1929, tous les partis politiques préparent d'ores et déjà leur campagne.

Les ministres ont commencé à fixer les grandes lignes de leur programme. Celui-ci sera préparé avec un soin tout particulier, et le gouvernement s'efforcera de réaliser sur le prochain budget des économies aussi grandes que possible en livrant une offensive plus vigoureuse que jamais au fonctionnarisme.

De leur côté, les chefs libéraux ont déjà commencé une campagne de presse dans les différentes circonscriptions où le libéralisme est actuellement à son déclin. Le parti semble très optimiste et déclare qu'il est probable que le gouvernement perdra de 200 à 250 sièges aux prochaines élections. C'est beaucoup. D'autant plus que le Labour Party compte, lui aussi, être plus fortement représenté aux Communes après les élections et qu'il pense enlever de nouveaux sièges aux candidats conservateurs.

BASILIQUE DU S.-COEUR A JERUSALEM

Une lettre de S. S. Pie XI à Monseigneur l'Archevêque de Toulouse

Nous avons fait connaître à nos lecteurs le geste généreux de Sa Sainteté Pie XI, qui a envoyé récemment à Monseigneur l'Archevêque de Toulouse une offrande de 75,000 lires italiennes, soit environ 104,000 francs pour le maître-autel de la future Basilique. En accusant réception du don et en remerciant le Pape, Monseigneur Germain lui annonçait que la sainte Grotte des enseignements, qui formera la crypte de la nouvelle Basilique, allait être rendue au culte et inaugurée en septembre, et sollicitait à cette occasion pour les associés et pour les souscripteurs ainsi que pour les membres du Comité la Bénédiction apostolique. Notre Saint-Père le Pape a daigné faire parvenir à Monseigneur la lettre suivante, dont nous sommes heureux de donner la traduction:

Secrétairerie d'Etat
de Sa Sainteté
No 63759

Du Vatican, le 20 août 1927.

A l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Monseigneur Augustin Germain, archevêque de Toulouse.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

L'Auguste Pontife a reçu la très agréable nouvelle que la crypte de la Basilique du Sacré-Coeur de Jésus, dont l'édification a été commencée il y a peu d'années sur le sommet du Mont des Oliviers, déjà construite et artistement disposée, va servir à la célébration des offices divins pour la première fois dans le courant du prochain mois de septembre. Cet heureux événement sera accueilli avec joie non seulement par vous, mais aussi par tous ceux qui consacrent leurs efforts assidus à la construction de ce saint Temple. Bien plus, le Très Saint-Père ne doute pas que la joie de cette inauguration excitera davantage non seulement les fidèles de la région Palestinienne, mais encore tous les chrétiens du monde entier à donner et à recueillir des aumônes, de telle sorte que le Temple dont la construction a été déjà commencée par vous, d'après un dessein très louable assurément, sur le lieu même qu'occupait la splendide Basilique de sainte Hélène, puisse être rapidement terminée.

A ces voeux, Sa Sainteté, tout en se réjouissant de tout coeur du travail qui a déjà été terminé, dans le but de donner un témoignage de ses sentiments de bienveillance à tous ceux qui par leurs aumônes ou par leur travail ont donné leur concours à une aussi sainte entreprise, leur accorde, d'une manière très aimante dans le Seigneur, la Bénédiction apostolique qui leur conciliera les dons célestes.

En vous faisant part de ce qui précède, je vous exprime mes sentiments d'estime pour vous, et elle est très grande, et je me redis,

De Votre Grandeur,
Le très dévoué,
P. card. GASPARRI.

(Extrait de la "Semaine catholique" du 4 septembre 1927.)

Graves dégâts par l'inondation en Algérie

Oran, Alger — On calcule que le total des victimes du cataclysme qui a submergé le nord-ouest de l'Algérie va dépasser 500. C'est une catastrophe sans précédent depuis cinquante ans.

La situation est encore grave dans toute la région. Il fait mauvais. Les eaux se retirent en quelques endroits mais elles montent en d'autres. Une pluie torrentielle ne cesse de tomber.

Les communications sont interrompues. Il faut avoir recours aux aéroplanes pour laisser tomber des vivres sur les villages inondés.

A Mostaganem, la ville la plus éprouvée, 150 personnes, dont 60 Européens, ont perdu la vie. Plusieurs centaines d'autres auraient péri dans les environs. Mostaganem est encombrée de réfugiés de ces districts.

La voie ferrée entre Alger et Oran a été emportée en plusieurs endroits. Les chemins sont impassables et plusieurs régions ne sont accessibles que par la voie des airs. Une énorme masse d'eau s'est abattue sur le village de Lamme et fait des dégâts considérables. Les eaux menacent de faire éclater un barrage et d'engloutir Relisan.

On craint que la région submergée ne puisse être réaffectée à la culture avant au moins cinq ans.

Autant de chiens que de moutons

Albany — D'après le recensement dont les résultats viennent de parvenir au département de l'agriculture de l'Etat de New-York, la population canine de l'Etat, en dehors de la ville de New-York même, a presque doublé au cours des six dernières années, et cela, malgré la loi de 1917 exigeant que tous les chiens soient l'objet d'une licence du département de l'agriculture.

D'après le recensement, il y a presque autant de chiens que de moutons dans l'Etat de New-York.

A la date du 30 juin dernier, il avait été délivré 363,077 licences, dont environ 142,000 pour la ville de New-York.

On croit que cette augmentation du nombre de chiens vient du désir de plus en plus grand d'avoir des animaux d'agrément. Dans la banlieue et la province, les chiens sont plutôt destinés à la garde des maisons et des automobiles. Le nombre de demandes de licences pour des chenils montre que la clientèle cherche surtout les chiens de race.



LE FONDATEUR DE QUÉBEC

Monument de Samuel Champlain à Québec. Il se dresse à côté du fameux Château Frontenac, l'hôtel du Pacifique Canadien, et est justement considéré comme l'un des plus beaux monuments de tous ceux qui ornent les places de la vieille capitale. Il est l'oeuvre du sculpteur français Paul Chevré. Les excursionnistes de la Survivance Française auront l'occasion de l'admirer à leur prochaine visite à Québec, en décembre.

Courtoisie du Pacifique Canadien

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 DECEMBRE 1927 NUMERO 27

Dieu parfois laisse flotter les rênes de sa providence, il ne les abandonne jamais.
J. DE MAISTRE.

LA LIBERTÉ

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesurent l'élévation de l'âme, c'est la bonté.
LACORDAIRE.

CE QU'ON DIT DE NOUS EN FRANCE

Un article sur l'Ouest Canadien dans la "Revue des Deux Mondes"

M. Victor Forbin, écrivain français, qui visita l'Ouest l'été dernier avec la "Liaison française", publie dans la "Revue des Deux Mondes" de fort attachantes notes de voyage sur notre pays. Nous en reproduisons un passage qui intéressera tout particulièrement les lecteurs du Manitoba:

Letellier. — Il est sept heures du matin; quittant l'immense province de l'Ontario, nous avons pénétré la nuit dans le Manitoba et dans le *méridien des montagnes*: il faut de nouveau retarder nos montres d'une heure. Et c'est, devant la petite gare flanquée d'énormes greniers, la scène à laquelle nous commençons à nous habituer, mais que nous revoyons avec la même émotion: une foule de braves paysans conduits par leurs prêtres et qui viennent souhaiter la bienvenue à leurs frères de l'Est.

. . . .

La petite église, dont la façade blanche est décorée de drapeaux tricolores, est déjà remplie de fidèles. Le curé, M. l'abbé N. Jutras, me fait l'honneur de me conduire au premier rang: hommage à la France, berceau de la race, dont je suis ici le modeste représentant. Avant la messe dite par Mgr Béliveau, archevêque du diocèse, le curé fait une allocution vibrante. Il montre avec fierté qu'à Letellier, comme dans tous les districts du Far-West colonisés par les Canadiens-Français, ils se sont rapidement multipliés du seul fait de leur natalité. Ici, en 40 ans, leur chiffre est passé de 9,000 à 43,000.

— Nous n'avons pas l'intention de mourir! s'écria-t-il. Ni notre foi ni notre langue ne périra!

Dans ce vaste Manitoba qui fut découvert et exploré par d'héroïques Français, et principalement par l'intrépide Pierre Gaultier de Varennes, sieur de la Vérendrye, et par ses quatre fils, le fanatisme d'une poignée d'orangistes (descendants d'Irlandais protestants) a porté la législature provinciale à interdire l'enseignement du français même dans les écoles privées fondées par les catholiques et entretenues par eux. Cette persécution a secoué l'apathie des Canadiens-Français, les a amenés à s'unir étroitement sur le terrain de la politique, à devenir une puissance dans les luttes électorales. Et, déjà, ils enregistrent de nombreuses victoires partielles: malgré les cris des orangistes, les autorités ferment les oreilles et les yeux, et les écoles paroissiales ont repris l'enseignement du français sans être inquiétées.

La loi est là... le fait à côté! souligne malicieusement l'orateur.

Et il termine en proclamant:

Nous assurerons la continuation en Amérique de la plus belle civilisation qui soit au monde: la civilisation française!

Réception au presbytère après la messe. Un cultivateur ouvre la série des harangues. Avec un pittoresque accent de terroir (la paroisse, nos genses, nos feurmes), il exprime de fortes idées sur l'avenir de sa race. Et se tournant vers moi:

— Nous sommes vraiment flattés par la visite d'un représentant de la France. Dites à la mère-patrie que ses descendants de Letellier lui restent attachés par le coeur et par l'âme!

M. Beaubien, le seul député français que le Far-West ait envoyé jusqu'ici au Parlement Fédéral d'Ottawa, prend à son tour la parole: il exhorte la Liaison française à tout faire pour empêcher l'émigration canadienne de se diriger sur les Etats-Unis aux dépens de l'Ouest, qui réclame des colons "français".

Un Canadien, aux Etats-Unis, est perdu pour toujours. Au contraire, la survivance de la race est assurée dans l'Ouest. Ne vous gênez pas pour nous envoyer de vos gens!

Maintenant, c'est un curé acadien, M. l'abbé Boucher, qui fait partie de notre délégation. Jamais je n'ai entendu choses aussi lamentables prononcées avec autant de tristesse. Pour partager ce sentiment, il faudrait connaître la tragique histoire de ces paysans français d'Acadie arrachés brutalement à leurs foyers et à leurs champs, empilés dans de vieux navires anglais, livrés comme esclaves aux colons britanniques, et dont les descendants sont revenus au pays des ancêtres, parfois après deux ou trois générations.

Lui aussi, le vieux prêtre, il chante la revanche des berceaux, qui ont ressuscité la race acadienne. Et il dit à ces frères du Far-West:

— Quand on se rencontre entre frères après une longue séparation, on se demande: "Comment vas-tu?". Et moi, je reponds: "Ah! j'ai bien souffert!"

Il explique ainsi pourquoi, tandis que le Canadien est généralement gai, l'Acadien, lui, est toujours mélancolique et taciturne: il ne peut oublier les persécutions hideuses dont a souffert sa race. Et il termine:

— Frères de l'Ouest, je vous apporte le salut d'une soeur aînée, d'une soeur qui a bien souffert, mais qui veut vivre....

Comment ne pas être ému aux larmes par ces lamentations de l'âme acadienne? Mais voici que l'on nous présente une délicieuse jeune fille de seize ans, Mlle Simonne Landry, devenue, depuis quelques semaines, l'idole de tous les Canadiens-Français. Le gouvernement fédéral avait organisé un concours d'éloquence inter-scolaire, à propos du 60e anniversaire de la Confédération (le 50e, tombant en pleine guerre, n'ayant pu être fêté), et c'est elle, la petite paysanne, élève des Filles de la Croix de Saint-André (ordre dont la maison-mère est à Lapuy, près Poitiers), qui a obtenu le deuxième prix en prononçant devant le jury réuni à Ottawa un discours qu'elle nous redit, et qui est une belle page littéraire. On murmure que les jurés furent sur le point de lui décerner le premier prix, qu'ils accordèrent finalement à un concurrent de langue anglaise.

Victor FORBIN.



LA GARE WINDSOR DE MONTRÉAL

C'est à cette gare, la plus vaste et la plus moderne du Canada, qu'arriveront à Montréal ceux des excursionnistes de la Survivance Française qui feront le voyage par le train spécial du Pacifique Canadien. C'est à la gare Windsor que sont centralisés les bureaux-généraux du Pacifique Canadien.

Courtoisie du Pacifique Canadien

De-ci de-là

S. E. le cardinal Rouleau

Sa Sainteté Pie XI vient d'élever à la dignité de cardinal S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec.

Cet insigne honneur est conféré à un prélat éminent par sa science, son intelligence et ses vertus, digne successeur des évêques, archevêques et cardinaux qui ont illustré le siège, trois fois séculaire, du diocèse de Québec.

L'honneur que reçoit Mgr Rouleau rejaillit sur l'Eglise de Québec, mère de toutes les églises canadiennes et berceau du catholicisme dans l'Amérique du Nord, mais il rejaillit aussi sur l'Eglise canadienne tout entière.

Nous déposons nos humbles hommages aux pieds du nouveau cardinal.

Conscience et corpulence

Dans un article intitulé: "Embonpoint et bonté", le "Times" rappelle que César aurait prononcé, entre autres paroles mémorables, celle-ci:

— Que j'aie autour de moi des hommes gras.

Or, dit le journal anglais, la "National Society Company", de New-York vient de justifier cette sympathie de César pour les hommes gras.

Cette Compagnie, qui assure notamment les églises et d'autres institutions contre les vols dont elles pourraient être victimes de la part de leurs collecteurs ou trésoriers, a fait une vaste enquête sur l'honnêteté en général et sur le degré de confiance qu'on peut accorder aux diverses catégories d'hommes.

Un des résultats de cette étude est qu'on peut particulièrement se fier aux Chinois, d'une part, aux femmes, spécialement aux femmes mariées, d'autre part.

Mais la conclusion la plus curieuse du rapport est celle qui concerne les hommes pourvus d'embonpoint: leur honnêteté est, paraît-il, très grande, et l'on peut avoir en eux une confiance presque aussi large que leurs discussions sont généreuses. Les maigres se formaliseront-ils de cette affirmation? Ils peuvent toujours répondre que ce sont des gras qui ont fait l'enquête, peut-être, et qu'au surplus ceux-ci sont forcés d'être honnêtes, et n'y ont aucun mérite, car la surabondance de graisse est bien gênante pour qui veut commettre une mauvaise action et en esquiver le châtiment. Dans ce cas, l'embonpoint est le commencement de la sagesse.

Les solennités de Noël

Voici que reviennent les joyeux jours du temps de Noël, leurs décors, leurs souhaits et leur allègre célébration. Les offices liturgiques doivent se ressentir de l'élan général et recevoir un éclat spécial de bon aloi.

Le caractère propre des chants de Noël est plutôt la naive simplicité, la familiarité l'humilité même, que le faste et la grandiloquence dans laquelle on a risque de donner depuis des années pour avoir perdu de vue le véritable cachet de cette douce fête.

Les vieux Noels ont un air de famille, et des liens de parenté frappants, malgré leur diversité. Gevaert et d'autres musiciens se sont appliqués à recueillir et vêtir d'harmonie bon nombre de ces délicieuses mélodies qui ont une saveur très prenante, due à leur échelle tonale émanée du grégorien.

Il ne faut pas oublier de préparer avec soin — la recommandation n'est pas inutile — le Propre des messes de minuit et du jour, trop souvent négligé.

Les deux Introits d'allure si différente et bien appropriée: humble et bref, à Minuit, éclatant et développé à la messe du jour. Les Alleluia sont de toute beauté: celui de minuit a déjà retenti durant l'Avent; il convient de le redire en présence du Messie apparu parmi nous. L'Alleluia de la messe du jour se répercutera aux fêtes de ce temps de la Sainte Enfance jusqu'à l'Epiphanie. L'Eglise, avec un admirable à propos, le replacera sur nos lèvres à la Nativité de saint Jean-Baptiste. Quant aux offertoires, la coutume s'est introduite de chanter "Adeste Fideles" ou autres chants, tels que "Laetentur coeli" à minuit et "Tui sunt coeli" à la messe du jour. Les compositeurs trouveraient là de superbes motifs à de belles oeuvres musicales.

MUZETTE.

(L'Action Catholique)

La moustache

C'est une minuscule forêt juchée sur la lèvre supérieure d'une ouverture sans fond, qui garde tout ce qu'on y jette. Du simple "pékin" jusqu'au digne charretier qui mène le char de l'Etat, tous les mâles en possèdent, soit "in potentia" dirait le philosophe, soit "in actu", affirme l'étudiant. Aux uns cette touffe d'herbe humaine sert d'ornement décoratif, et c'est le grand nombre; aux autres elle tient lieu de paravent, pour les nez plats et les becs de lièvres. Les uns la portent menaçante vers le ciel comme l'ex-roi des Teutons, les autres la laissent trainer en pointes de détresse comme les branches du saule pleureur; on en rencontre qui l'annoncent en pointes horizontales, comme jadis un célèbre maire de Montréal. Certains la taillent sous les narines en forme de tréma. Certains l'étendent en accent circonflexe sur la partie supérieure de l'orbiculaire des lèvres. Sur le visage du professeur la vénérable raie fournie est synonyme de science et d'autorité. Sous le nez du carabin, c'est l'étincelle toujours prête à s'enflammer. Portée par le respectable agent de police, ami préféré de l'étudiant, c'est l'emblème de la force intelligente. Sous la casquette du conducteur des "petits chars", c'est la caractéristique de l'employé consciencieux. A cheval sur la pipe surusée de certains fonctionnaires publics du Palais de Justice, c'est l'importance infatuée du rond de cuir. Sous le lorgnon du notaire, c'est le criterium de l'honnêteté. Au dessus de la toge de l'avocat c'est la certitude de la cause gagnée. Sur le siège du juge, c'est l'équité qui trône. Enfin, clairsemée sur la lèvre de la belle-mère, c'est un orage menaçant... A bon entendeur salut.

BUCAREST — Le chaos et l'anarchie règnent en Ukraine. Des centaines de personnes ont été tuées dans des batailles de rue.

Livres à lire

Le Signe de la Croix

Par l'abbé Roger, chapelain de Notre-Dame des Victoires — Collection "La Prière et la Vie Liturgiques" — Un volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire — Prix franco: France, 4.65; étranger, 5.10 — Aubanel Fils Aîné, 15, Place des Etudes, Avignon

Voici un ouvrage qui sera d'une grande utilité pour les fidèles. Combien, hélas! ne se rendent pas compte de la beauté, de l'excellence du Signe de la Croix et le font par habitude, sans penser à l'acte religieux qu'ils accomplissent! Ce livre les aidera à le comprendre et à le mieux faire.

Dans une première partie, l'auteur rappelle les origines du Signe de la Croix et sa composition intrinsèque: dans la deuxième partie, il étudie le Signe de la Croix dans la liturgie, c'est-à-dire dans la messe, les sacrements, les livres liturgiques; puis une troisième partie montre l'utilité du Signe de la Croix dans la vie du Chrétien, le tout appuyé par quelques exemples.

Enfin dans le cours du traité, quelques vérités dogmatiques et quelques notions liturgiques souvent ignorées, ne sont pas inutilement rappelées.

Instructions et Conférences

Par l'abbé Gabriel de Montgros, docteur en théologie et en philosophie, licencié en droit — Un fort volume in-8 coquille — Prix franco: France, 19.50; étranger, 21 fr. — Aubanel Fils Aîné, 15, Place des Etudes, Avignon

M. l'abbé de Montgros, dont "le Devoir" a eu un si légitime succès, nous offre aujourd'hui un sermonnaire qui sera fort utile aux prêtres.

Orateur distingué, habitué de la chaire, M. de Montgros ne pouvait que donner une oeuvre excellente, par sa valeur doctrinale et théologique, la variété des sujets traités et leur adaptation aux nécessités de la prédication.

L'ouvrage se divise en deux parties: la première comprend des sermons tout faits, la seconde des plans, possédant un riche fond d'idées, qui permettront à ceux qui n'ont pas le temps cependant de pouvoir prêcher la parole de Dieu, avec tout le respect requis.

Ajoutons que le livre débute par un chapitre sur l'art de la prédication, plein de bonhomie, de fines et justes remarques.

Centenaire de Mgr Freppel

Paris — Le centenaire de Mgr Freppel a été solennellement célébré à Angers, sous la présidence de S. G. Mgr Rumeau, évêque d'Angers. Deux discours ont été prononcés à cette occasion, l'un à la cathédrale par S. G. Mgr Le Fer de La Motte, évêque de Nantes, et l'autre à l'Université catholique de l'Ouest, par S. G. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg.

TANGER — Le Sultan du Maroc a fait son entrée solennelle à Rabat sous une pluie torrentielle.

TRIBUNE LIBRE

Un canal de Winnipeg à la Baie d'Hudson

Mercredi dernier, 30 novembre, paraissait dans le "Free Press" un éditorial intitulé: "Winnipeg and the North", prévoyant et préconisant l'établissement d'un chemin de fer allant soit à l'est du lac Winnipeg, soit entre les deux lacs, pour relier directement Winnipeg et la baie d'Hudson. Pourquoi un chemin de fer?

Ne serait-il pas plus simple de mettre à profit les richesses dont la nature a comblé ce coin du Manitoba et se servir des eaux des lacs, des rivières et des cours d'eau qui couvrent ce pays pour creuser un canal? Eh oui! voilà le grand mot lâché... un canal.

Depuis tantôt vingt ans que j'habite le Manitoba, j'ai été, en étudiant la carte, frappé des possibilités qui permettraient à Winnipeg, clef de l'Ouest, de devenir port de mer. Je m'étais toujours laissé dire que rien n'est impossible à l'audace et à la hardiesse américaines; je suis revenu de cette illusion, car ayant plusieurs fois tenté de répandre l'idée de ce projet, je me suis heurté à ce qu'on disait être des impossibilités. Napoléon disait que le mot "impossible" n'était pas français; il ne saurait être canadien.

L'eau est en abondance, la main-d'oeuvre affiue, les ingénieurs et agents voyer (surveyors) sont légion. D'autre part, la différence de niveau entre Winnipeg et la Baie d'Hudson n'est pas si grande que cela rende un canal impossible, même peut-être sans écluses, et les difficultés pour le creuser seraient certes beaucoup moindre de Winnipeg à la Baie que celles rencontrées lors du creusement des canaux de Panama, de Suez ou même des canaux de moindre importance.

Songeons un instant à la richesse qu'apporterait à Winnipeg et à tout le pays le canal de la Baie; comparez ce qu'est aujourd'hui notre ville avec Montréal ou New-York et ce qu'elle serait dans dix ou quinze ans; imaginez le mouvement d'un port qui pourrait devenir un des premiers du monde. Quelles commodités de pouvoir charger directement à Winnipeg des bateaux pour l'Europe! Quel développement apporté au commerce et à l'industrie de ce pays: des quais s'étendant de la station du C.P.R. à celle du C.N.R., ou même plus longs! Quelle brillante perspective!

Et pour arriver à ce résultat, que manque-t-il? Pas l'argent, certes; il ne serait pas difficile à trouver, car ce travail serait bien une des plus belles mines d'or du Manitoba: un canal serait une entreprise payante, à rendement certain; voyez les mirifiques dividendes que se partagent annuellement les actionnaires du Suez ou du Panama.

Donc, il ne manque rien, à part un homme assez connu, influent et écouté pour prendre l'initiative, et ce serait chose faite. Mais se trouvera-t-il un Canadien, un Manitobain aimant assez son pays pour le doter de cette source certaine de richesse et de prospérité? On pourrait alors se reporter en arrière et dire avec émerveillement: "Some years ago..." Oui, en vérité. "Get a map and study it."

SAINT-GILLES.

A propos de toupet

On sait la paternelle familiarité de Mgr Mathieu pour les jeunes gens qui l'a rendu si populaire à Québec et peut-être plus dans l'Ouest. Il avait accoutumé, dès qu'il voyait un beau toupet, d'y plonger la dextre et de tirer sans miséricorde. Un jour, il marie un jeune homme bien nanti. La cérémonie faite, il se livre à son exercice accoutumé. Mais voilà que le toupet lui reste dans la main; il était postiche!

Confusion du nouveau marié qui n'ose bouger. Il fallut, renonçant à recoller ce qui s'était si bien laissé cueillir, que le voleur involontaire glissât la moumoutte dans la poche de veston du volé.

Depuis il a respecté les ornements capillaires, sachant que les plus affirmatifs peuvent mentir.

Deuil et commerce

On lit dans un journal hebdomadaire commercial à Liége:

"M. Steurers est désolé de vous apprendre la mort de sa femme, née Charlotte Van Meerkeens, ravie à son affection en pleine jeunesse. Comme il y a des mineurs, il faut liciter le fonds de commerce. M. Steurers est spécialiste de la jolie lingerie fine. Il voudrait trouver, pour une fois son deuil passé (un an environ), dame avec fortune, jolie, jeune, élégante et avenante avec clientèle. Fortune assurée à bref délai."

Voilà un veuf qui conserve tout son sang-froid.

LES DANGERS DU SURCHAUFFAGE

C'est l'air trop chaud qui nous prédispose aux maladies

L'invention des maisons et des moyens modernes de chauffage a permis à l'homme de vivre dans tous les climats avec assez de bien-être. Peu à peu, cependant, on se rend compte qu'il ne faut pas faire des maisons de véritables trous dans lesquels on rampe et on se renferme pour l'hiver, comme le font certains animaux. Le bon air et l'exercice sont tout aussi nécessaires au maintien de la santé quand il fait froid que quand il fait chaud.

L'occupation de pièces surchauffées dont l'air est trop sec est en grande partie la cause de l'extension de la maladie et du mauvais état de santé de même que de l'augmentation de la maladie que l'on remarque en hiver. Mais s'il en est ainsi c'est de notre faute. Au bureau, comme à la maison, la température ne doit pas dépasser 68 degrés. L'air trop chaud et trop sec, en congestionnant les muqueuses du nez et de la gorge, les prédiscopse au rhume. Il en résulte de plus pour tout l'organisme une difficulté plus grande de fonctionnement parce que, dans ces circonstances, il y a une entrave apportée à la radiation de notre chaleur.

Pendant l'hiver il faut laisser libre accès au bon air à la maison, au bureau comme à l'usine. Pour le faire, il faut maintenir la température à un degré inférieur à 68 et laisser circuler l'air en ménageant une ouverture dans les fenêtres suivant la température qu'il fait au dehors. Il faut aussi prendre de l'exercice en plein air, même quand il fait froid. C'est ainsi qu'on peut marcher une couple de milles par jour.

Plus on passe de temps au dehors et plus on laisse entrer chez soi de l'air du dehors, meilleure est la santé. En hiver, nous ne cessons pas de manger. Il n'y a pas plus de raison de supprimer en hiver la ration de soleil, de bon air et d'exercices dont nous avons besoin que de supprimer notre ration d'aliments.

Celui qui veut se renfermer pour passer l'hiver diminue sa résistance à la maladie, nuit à sa santé et, pour une partie de l'année, perd la joie de vivre.

NOUVEAU TRUC POUR VOULOIR

C'est drôle, moi, je ne suis pas plus fou que Népomucène, et pourtant je ne suis pas en moyens comme lui!

— Avez-vous de la volonté?... Etes-vous un homme de caractère?...

— Ah! non, par exemple: je suis mou — trop mou!

"Je suis trop mou!" Voilà ce qui ruine! "Je veux!" Voilà ce qui enrichit!

Et je ne connais pas de meilleur exercice pour répéter, chaque jour, plusieurs fois par jour: Je veux! Je veux! que l'épargne. Dire: "Il faut que je mette ça de côté", ça ne suffit pas. Vous devez dire: "Je veux ménager ça!" Essayez, et vous m'en direz des nouvelles.

Les épargnes à tout bout de champ, on l'oublie trop, c'est l'enclume toute trouvée pour forger le caractère. Savez-vous à quoi elles me font penser?... A la gymnastique!... Ce n'est pas toujours amusant, vous savez, pour celui qui n'a que la peau et les os de marcher pour se morfondre, de courir comme un poulain, de lever des poids... gros comme ça! Mais s'il ne le fait pas, il ne deviendra jamais fort! il restera faible comme une paille...

Eh bien! l'épargne continuelle, c'est la gymnastique de ceux qui veulent avoir la tête dure. Sans elle, prenez ma parole, impossible d'avoir, comme Népomucène, un petit magot pour la vieillesse — une pension, par exemple, jusqu'à la mort, payée, chaque année, par la Caisse Nationale d'Economie.

Roger du VERNAY.

Mussolini n'accepte pas de cadeaux

Rome — Le premier ministre Mussolini a décidé de ne plus accepter de cadeaux personnels. Il annonce cette décision dans un communiqué, demandant à ceux qui désirent lui plaire de faire leurs donations aux institutions de charité.

Le Duce laisse en même temps savoir qu'il ne tolérera pas le moindre tribut donné d'une manière indirecte avec l'espérance d'obtenir des faveurs officielles.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Thibaultville

Montant perçu dans l'église	$25.00

Saint-Léon

Percepteurs: MM. Félix Grenier, N. Labossière, H. Payette, F. Labossière, O. Leblanc et N. Jubinville.

R. P. Marie-A. Straub	$5.00
Théobald Labossière	1.00
Esdras Payette	1.00
Ephrem Rondeau	1.00
Xavier Rondeau	2.00
Félix Grenier	1.00
Narcisse Jubinville	1.00
Henri Bruyère	1.00
Hermidas Côté	1.00
Ovila Rondeau	1.00
Arthur Gareau	1.00
Onésime Boisvert	1.00
Omer Leblanc	2.00
Léon Rondeau	1.00
Alfred Labossière	2.00
Thomas Labossière	1.00
Albert Desrochers	1.00
Félicien Labossière	1.00
RR. SS. Chanoinesses	2.00
Hervé Rondeau	1.50
Joseph Landreville	1.00
Joseph Dion	1.00
Rodrigue Lussier	1.00
Nazaire Labossière	1.00
Cléophas Major	1.50
Louis Colbe	1.00
Henry Payette	1.00
André Colbe	1.00
Euclide Tremblay	1.00
Charles Leblanc	1.00
Arthur Labossière	1.00
Théodore Fraser	1.00
J.-A. Labossière	1.00
Onésime Rondeau	1.00
Azarie Labossière	1.00
Autres contributions	7.25
Total	$51.25

Saint-Adolphe

Percepteurs: MM. C. Gauthier, F. Baril, I.-O. Leclaire, L. Larivière, M. Courchaine.

C. Leclaire	$5.00
Wm Carrière	2.00
Mlle V. Carrière	2.00
Couvent de Saint-Adolphe	5.00
André Leclaire	1.00
I.-C. Leclaire	1.00
M. l'abbé Gagnon, curé	5.00
B. Landry	5.00
J. Baril	1.00
Urbain Delorme	1.00
D. Delorme	2.00
L. Leclaire	1.00
E. Aubin	1.00
C. Gauthier	1.00
Gabriel Leclaire	1.00
Alex. Kosman	2.00
Edmond Brodeur	2.00
L. Tougas	1.00
Edmond Lévêque	1.00
H.-L. Godin	1.00
Autres contributions	15.16
Total	$56.16

Lorette

Percepteurs: MM. V. Trudeau, A. Cournoyer, W. Bissonnete, L. Desmarais, F. Mondor.

Rosaire Arpin	$1.00
F. Grégoire	1.00
Osman Desorcy	1.00
Oscar Mousseau	1.00
Japhet Manaigre	1.00
Mme Vve McDougall	1.00
M.-L. Turcotte	1.00
R. Arpin	5.00
Dr Royal	1.00
Jos. Landry	1.00
Anonyme	1.00
Michel Lagimodière	1.00
Emile Poirier	1.00
Médéric Gendron	1.00
Emile Gendron	1.00
Emile Gauthier	1.00
Albert Dumaine	1.00
Alex. Laurin	1.00
Oscar Manaigre	1.00
H. Laurin	1.00
RR. SS. de Saint-Joseph	3.00
Geo. Roy	1.00
Vertume Arpin	1.00
D. Levasseur	1.00
Jos. Grégoire	1.00
Mme E. Gauthier	1.00
Alp. Grégoire	3.00
Mme G. Manaigre	1.00
Joseph Manaigre	1.00
Edmond Dubuc	1.00
Jos. Jeanson	1.00
Arthur Turcotte	1.00
V. Trudeau	1.00
Mlle Germaine Royal	1.00
Mlle Hélène Royal	1.00
Anonyme	5.00
P. Cournoyer	1.00
Mlle Constance Gendron	2.00
Mlle Yolande Gendron	1.00
Alcide Gauthier	1.00
Wm Lagimodière	2.00
S. Mireault	1.00
Arthur Laurin	1.00
J. Landry	1.00
Mme Alph. Marcoux	1.00
O. Ferland	1.00
Marcien Arpin	1.00
J. McDougall	1.00
Autres contributions	13.50
Total	$74.55

Swan Lake

Don de M. l'abbé Diederichs	$5.00

Saint-Malo

Percepteurs: V. Charette, Art. Forest, X. Fréchette, Alb. Breton et Amédée Lambert.

M. l'abbé Macaire	$10.00
Art. et J. Forest	1.00
Mlle M.-L. Dufort	2.00
Rémi Gosselin	1.00
René Marcotte	2.00
Evariste Hébert	1.00
Willie Clément	2.00
Couvent de Saint-Malo	2.00
Jean Goulet	1.00
Autres contributions	6.50
Total	$28.50

Saint-Pierre-Jolys

Percepteurs: MM. J. Larivière, P. Gagné, C. Mouflier, Geo. Préfontaine, A.-E. Turenne, C. Gélinas, L. Brisson, T. Proulx, F. Demers, U. Cinq-Mars, A. Joubert.

J.-F. Lambert	$1.00
J.-A. Bélanger	2.00
Mme Louis Tessier	1.00
Jos. Fréchette	2.00
F.-X. Joubert	2.00
M. l'abbé H. Mazué	5.00
M. l'abbé J.-A. Sabourin	10.00
Arthur Hébert	1.00
Eugène Turenne	5.00
Edmond Préfontaine	5.00
Hon. Albert Préfontaine	25.00
Pierre Gagné	1.00
Mlle Antoinette Gagné	1.00
J.-B. Nault	1.00
Jos. Larivière	2.00
Paul Robidoux	1.00
Alfred Carrière	1.00
Nap. Lacasse	1.00
Léon Brisson	1.00
André Mouflier	1.00
Henri Bellerive	1.00
Roméo Desaulniers	1.00
Télesphore Larivière	1.00
C. Gélinas	1.00
Zéphirin Desharnais	1.00
Josaphat Audette	1.00
M. et O. Audette	2.00
Philippe Ruest	1.00
Lucien Gagnon	1.00
Adélard Turenne	1.00
Léopold Turenne	2.00
Xavier Joubert, fs	1.00
Alexis Carrière	1.00
Hilaire Robidoux	2.00
A. Génest	1.00
F. Demers	1.00
J.-H. Desrosiers	1.00
H. Fontaine	1.00
Mme Beauchemin	1.00
Jos. Tessier	2.00
G. Gaffray	1.00
Emery Turenne	2.00
B. Deschenes	2.00
Josaphat Bérard	1.00
Henri Lambert	2.00
Alb. Parenteau	1.00
Eug. Ritchot	1.00
J.-L. Gagné	1.00
Sam. Saint-Laurent	1.00
Adrien Hébert	1.00
Eusèbe Tétreault	1.00
Ludger Lambert	1.00
C. Dandenault	2.00
N. Tétreault	1.00
Mme A. Préfontaine	2.00
Couvent de Saint-Pierre	5.00
Mlle A. Hébert	1.00
Armand Lavergne	1.00
David Côté	2.00
C. Mouflier	1.00
N. Bougard	3.00
F. Mulaire	1.00
Paul Sicotte	1.00
Alfred Perreault	1.00
Mme Vve J. Robidoux	1.00
Edouard Robidoux	1.00
Louis Larivière	1.00
Aimé Nault	1.00
J.-B. Saive	1.00
Cyprien Audette	1.00
C.-H. Carrière	1.00
T. Besner	1.00
Jos. Laroche	1.00
Ovila Desharnais	1.00
Mme Louis Nicolas	1.00
Josaphat Desaulniers	2.00
Mlle Corise Desaulniers	1.00
Alfred Pelletier	1.00
Lazare Audette	1.00
Pierre Rioux	3.00
Didace Audette	1.50
A. Massicotte	1.00
Anaclet Ruest	1.00
Henri Carrière	1.00
Arthur Laroche	1.00
Adolphe Joubert	1.00
Eugène Préfontaine	1.00
Edouard Robidoux	2.00
Mlle Yvonne Sicotte	1.00
Maison Saint-Joseph	5.00
Emery Mulaire	1.00
Georges Renuart	5.00
Mlle Germaine Sicotte	1.00
Mlle Cora Sicotte	1.00
Marg. Gaffray	1.00
H. Turenne	2.00
J.-A. Couture	2.00
Moise Goulet	1.00
Henri L'Heureux	1.00
Georges Préfontaine	1.50
Alfred Lambert	2.00
Mme Zélie Lambert	1.00
J.-E. Saint-Laurent	1.00
Nicolas Sicotte	1.00
A. Joubert	2.00
C. Hébert	2.00
A. Préfontaine	1.00
Ernest Hébert	5.00
Autres contributions	24.08
Total	$219.08

Laurier

Montant collecté	$41.00

Liste supplémentaire

LA BROQUERIE

C. Heid	$1.00
Autres contributions	1.30
Total	$2.30

SAINT-JOSEPH

Albert Breton	$2.00
Autres contributions	.50
Total	$2.50

SAINT-BONIFACE

Mme A. Griveau, rue Horace	$5.00
N. Pirotton, rue Dubuc	2.00
Total	$7.00

LETELLIER

Joseph Jutras	$2.00

COLLECTIOMANIE

L'Angleterre compte pour le moins 20,000 collectionneurs de timbres: l'Allemagne 30,000. En France, il paraît qu'ils ne sont guère plus de 10,000... La manie de collectionner les timbres a, du moins, pour effet, d'apprendre la géographie au collectionneur. Mais combien de collections n'ont pas cette utilité!

Ces jours derniers les journaux vantaient l'ingénieuse patience d'un collectionneur anglais qui, en cinq ans, a mis de côté 3,772 boites d'allumettes ayant toutes une étiquette différente.

Le champ de la "collectionamie" est sans limite: il faut s'attendre à y découvrir chaque jour du nouveau. Il y a quelques années, un commissaire de police de Paris, mandé pour constater le suicide d'un vieillard de 75 ans qui avait vécu dans la plus profonde misère, découvrit, dans le réduit habité par le malheureux, une collection de 80,000 numéros et correspondances d'omnibus classés avec soin par lignes et par époques.

Cette bizarre collection était des plus complètes: elle allait depuis les légendaires "Dames Blanches" du temps de Charles X jusqu'aux autobus et tramways électriques.

Le bouton est un des objets qui ont le plus tenté les collectionneurs. Le compositeur Clapisson avait plus de 12,000 boutons civils et militaires.

Un marchand de tableaux a collectionné les palettes de tous les peintres connus Roqueplan avait réuni plusieurs milliers de bassinoires. Celui-ci collectionne les couteaux, cet autre les soldats de plomb; cet autre encore les pipes en terre. Voici un collectionneur qui n'admet que des pots à tabac décorée de sujets militaires; en voici un autre que recueille uniquement les pelles à chaufferettes.

On sait que Pierpont Morgan collectionnait les cloches, et que Mme Anna Thibaut collectionne les sonnettes.

Mais voici une dame qui recueille les vieilles malles; un monsieur qui réunit les clarinettes de tous modèles. On signala même naguère un maniaque qui collectionnait uniquement les cuvettes de cabinet en porcelaine historiée.

Après celui-là, on peut tirer... la chaine... qu'en pensez-vous?

L'aviation américaine

Washington — La marine américaine va augmenter sensiblement le nombre de ses aviateurs dont le nombre est actuellement de 475 en service actif. Le secrétaire Wilbur a décidé que tous les officiers de marine ayant au moins deux ans de service comme officiers, à la date du 1er juillet, pourront suivre des cours pratiques d'aviation sur leur demande, s'ils possèdent les aptitudes physiques nécessaires.

Les buveurs de thé

Londres — John Bull n'est plus le champion du monde des buveurs de thé. Chaque Anglais ne consomme que neuf livres de thé par an. Les Australiens en boivent plus que les Anglais; les Russes ont même atteint la seconde place.

Une huile pour tous les hommes — Le marin, le soldat, le pêcheur, le bûcheron, et tous ceux qui sont exposés aux intempéries des saisons trouveront dans l'Huile Eclectrique du Dr Thomas un ami sûr et constant. Ce remède est excellent pour atténuer les douleurs, guérir les rhumes, soulager le lumbago et les rhumatismes. Par conséquent, il devrait se trouver dans toutes les maisons et être au nombre des remèdes qui nous suivent en voyage.







AU COLLÈGE

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.
Horace.

SOUVENIRS D'UN CONGREGANISTE FINISSANT

On dit que les races ont leurs caractères distincts, les pays leurs moeurs et leurs coutumes, les familles leur tradition. Et le collège est une grande famille!

Du temps que nous étions, nous les finissants d'aujourd'hui, pour ne pas dire les frères aînés, les petits gars dont les cris égayaient le Vieux Collège et sa grande cour verte ou blanche, nous faisions partie de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Et si j'évoque mes souvenirs de Préparatoire et d'Eléments latins, je me reconnais dans les petits congréganistes d'aujourd'hui. Comme à eux, la bonne Vierge dut nous pardonner bien des attitudes trop tassées... peut-être récitions-nous par coeur! Cela expliquerait sans doute nos paupières closes et notre prononciation à nous. C'était notre façon de prier et de lui prouver notre reconnaissance: elle lisait dans nos coeurs et aussitôt nous pardonnait.

Un beau soir de novembre, les immenses flammes, les crépitements de l'incendie remplacèrent nos joyeuses clameurs, et avec les grands fantômes de fumée s'envolait tout ce qu'un siècle de dévouement avait fait germer. Tout! Oh, non! Pareils au héros que chante Virgile, nous avons apporté précieusement avec nous nos pénates, c'est-à-dire nos traditions, et surtout la plus sacrée, la plus digne, d'une institution française, classique, et surtout religieuse, celle dont la base, les moyens et la fin sont la Piété.

Depuis cet incident dont le souvenir me remplit d'horreur, — "Horresco referens", dit le poète — notre congrégation a continué de vivre sa petite vie à elle; vie cachée, vie paisible, mais toujours heureuse.

Nous lui consacrons les dimanches des quatre saisons et l'aurore de chacun d'eux. Chaque membre suit dans son petit livre noir à bordure pourprine, et alors dans l'humble chapelle s'élève lentement dans un beau rythme tout latin la douce prière de l'Office de la Sainte Vierge. C'est comme au temps de jadis! Sans doute les usages ont changé. Chaque printemps efface bien des figures anciennes que l'automne s'empresse de renouveler; mais la Congrégation, toujours jeune, toujours pareille, demeure. Et c'est tant mieux!

On a beau être un pauvre songe-creux de philosophe, ou un grand flandrin turbulent de rhétoricien, ou bien encore le petit méthodiste "aux cheveux ébouriffés et aux doigts pleins d'encre", il fait bon venir tous ensemble remercier à genoux la Patronne, notre Mère à tous: la remercier du fond du coeur pour toutes les gâteries qu'elle nous prodigue: santé, joies, succès en classe, voeux réalisés, estime de la part des professeurs et des camarades, paix de la conscience... C'est là un acte de simple gratitude. Et nous sommes heureux de l'accomplir.

* * *

Cependant notre congrégation n'est pas toujours l'humble violette parfumée d'humilité et de paix: parfois, un rayon de soleil plus brillant vient dorer ses pétales, des concerts plus nombreux d'oiseaux la réveillent, une brise plus légère l'élève au-dessus de sa paisible cachette. Cela ne dure qu'un jour, aussi comme elle en profite!

Demain sera un de ces jours de joie, de gloire et de faveurs, l'Immaculée Conception, la fête des fêtes pour un congréganiste. Monseigneur, comme au temps du vieux collège, viendra bénir solennellement les heureux aspirants. Pour ceux-ci et pour nous, ce sera une des plus belles journées de la vie collégiale.

Comme c'est le propre des vieux de donner des conseils aux plus jeunes, en cette occasion j'ose recommander à nos futurs petits confrères de mener une vie de congréganistes assidus, zélés et surtout pieux; et cela, jusqu'au jour du départ, l'adieu pour toujours de l'"Alma Mater". Qu'ils veuillent, lorsqu'ils seront tous agenouillés au milieu du sanctuaire, bien vouloir penser à nous. Ils attireront sur nous tous les grâces d'en haut.

Dans quelque temps nous subirons le sort de bien d'autres, nous devrons quitter cette congrégation. Mais si les camarades se quittent, si les sociétés sèment d'année en année chacun de leurs membres, les souvenirs, eux, restent toujours. Tandis que vous, les petits, vous serez de grands philosophes, nous penserons à l'heureux temps où tous ensemble nous récitions l'Office de la Sainte-Vierge dans ce petit livre noir à la bordure pourprine

ARMAND LAFLECHE (Philosophie II).

MEDAILLON

JOS...

Connaissez-vous Jos?... Non!... Vous n'êtes pas élève du Collège de Saint-Boniface. Jos est bien affairé ces jours-ci: il va, vient, court, s'assied, prend mille et une précaution pour signer l'en-tête de son devoir; soudain, il craint de s'être trompé: "Est-ce bien ici qu'il me faut signer?" Il a l'air inquiet, regarde autour de lui, pousse sa chaise, tourne et retourne sa copie, se gratte l'oreille, puis enfin signe.

A peine en récréation, il court à sa casquette, de peur de s'enrhumer! Il a un geste favori: il passe ses deux pouces sous ses bretelles, à la hauteur de sa poitrine et par ce geste remonte son pantalon, qui n'était guère trop long. Il parle peu, crache souvent, interroge sa montre à tout propos, pousse un soupir au son de la cloche qui le rappelle. Il est le premier en rang, se tient droit, les mains derrière le dos: les jeunes trouvent ça philosophe!... En classe, il occupe les premières places: c'est un travailleur assidu, plein de confiance en sa personne. Il se pique de poésie. Jamais il ne refuse un service; il est d'une très grande délicatesse; un peu pensif. A la chapelle, il garde le plus rigoureux silence et demeure immobile. A table, il devient muet: nous n'avons qu'une demi heure pour dîner... Si, par malheur, son voisin l'asperge de sa soupe, il bondit, écarlate; il marmote quelques phrases, s'assied, tout s'apaise; jamais de rancune. Aux jours de congé, vous le voyez avec son habit brun, son chapeau à la dernière mode. Inutile de lui parler, il ne vous voit pas, mille choses l'occupent, tout le presse. Arrivera-t-il à temps pour le tram? "Est-ce que je n'ai pas oublié quelque chose? Vite, vite, dépêchons-nous!" Il va, vient, court, montre deux fois son billet de sortie au Père surveillant. A peine a-t-il traversé la rue: "Sapristi, je suis parti sans avertir!"

DELINEASCOPE.

La Sainte-Cécile

Tous les coeurs sont joyeux ce soir. En récréation, un enthousiasme extraordinaire, un rire continuel, un entrain sans pareil: billes de billard, balles de ping-pong, palettes, ballon-volant, tout revole. De joyeux groupes çà et là. Nos cadets laissent s'exaler leur joie dans des courses, bousculades, cris: "C'est ce soir le concert de la Sainte-Cécile!..."

La cloche sonne. Il nous faut contenir notre enthousiasme; nous montons à la chapelle. Prière fervente; les voix sont vibrantes et fortes, chacun y met son âme. La prière terminée, nous descendons à la salle académique. Nos deux jeunes éclaireurs hâtent le pas. On défile le grand corridor en silence... Les pieds sont légers. Nous voilà bientôt installés. L'estrade se remplit de rubans rouges, verts et bleus. Le directeur lève la main: un accord vibrant jette l'assemblée dans un silence imposant. C'est l'Ode à sainte Cécile, suivie du "Cante Domino", prélude majestueux et puissant.

Nos amis Dupont et Durand entrent en scène. Oh! Oh! c'est que l'ami Dupont a joliment l'air d'un communiste, avec "chapeau de castor", redingote, parapluie. Son bel enthousiasme, son accent de sincérité nous ont presque convertis à ses idées révolutionnaires. Le journaliste Durand électrise l'auditoire de sa voix de stentor. Vrai colosse, sa barbe lui donne un petit air d'aristocrate. Bravo, nos Rhétoriciens.

"La Nuit", morceau spécialement goûté. Le voix d'Yves nous transporte auprès du berceau de "l'enfant qui dort". Sa voix contenue, mais très distincte, impressionne si bien les auditeurs qu'on n'entend plus un murmure, les respirations mêmes sont un instant suspendues. Il est très chaudement applaudi. "Ma mère m'envoie-t-au marché" nous ramène brusquement sur terre. Les coquericos, les zings, zings, zings, les coincs, coincs, coincs enlèvent le rire; on éclate même avant de les entendre...

"Molière chez les petits." Harpagon nous stupéfait par son naturel, sa sincérité, sa diction. Dans la scène du désespoir, Marcel se révèle artiste. Maître Jacques, le fameux cuisinier-cocher a le tour de recevoir une volée: cris, pleurs, sauts, contorsions de toutes sortes. Nos débutants nous donnent une belle leçon de naturel.

Soprani et altos chantent ensuite "L'Alphabet", et quelques couplets "à Monseigneur". Morceaux bien tournés, exécutés avec art. Puis, dessert savoureux, l'Affettuoso de Monseigneur. Sa Grandeur nous flatte en nous disant que nous faisions oeuvre patriotique en même temps qu'oeuvre artistique. Oui, Monseigneur, vos chers enfants seront toujours prêts, par leur belle voix et leurs efforts, à seconder vos nobles travaux pour la survivance et le progrès de la minorité française au Manitoba. Nous n'oublierons pas surtout l'exemple de sainte Cécile que vous nous avez mis devant les yeux, défendant son âme pure dans un corps chaste, instrument harmonieux sous la touche du Divin Artiste.

Nous remontons au dortoir le coeur gai, l'âme ensoleillée, fredonnant intérieurement les mélodies préférées: "Dodo! L'enfant do! L'enfant dormira bientôt", ou "Ma mère m'envoie-t-au marché. Coinc, coinc, coinc."

Roméo GUILBERT,
Rhétorique.

La Sainte-Catherine

Les Philosophes de l'an de grâce 1927 n'ont pas voulu être en reste avec la longue théorie de leurs devanciers. Ils ont fêté leur céleste patronne avec tout le coeur, l'unisson, le brio que l'on était en droit d'attendre d'une semblable phalange. Un mois d'avance, pour ne pas dire plus, se dessinaient les premiers linéaments de la vaste organisation qui devait mettre sur pied, on le pensait du moins, une Sainte-Catherine comme "oncques il ne s'en estait veû ni ouï". Les deux Armand et Lucien n'ont pas précisément froid aux yeux et la ficelle n'a guère pour eux de secrets. Des comités furent créés, lancés, relancés. Les uns chevauchaient le délinéascope, opérant leurs randonnées dans la noirceur. Les autres pondaient des vers, non sans succès. Répétitions succédaient aux répétitions. Le soir, les six acteurs du "Cultivateur de Chicago", sans oublier leur directeur, faisaient plus de vacarme à eux seuls que toutes les bêtes d'un jardin zoologique à jeun depuis deux semaines. A travers tout le tremblement, Lucien jouait du revolver, tel un bandit du Mexique, et sautait comme un jaguar.

Un tel tintamarre annonçait un chef-d'oeuvre. Le soir de Sainte-Catherine arriva — comme tous les soirs arrivent. Armand et Louis, au piano, firent des prouesses, mélodieuses de tous points. Victor débita avec une chaleur tempérée un discours modérément su, mais bien pensé. Applaudissements rationnels, comme il convenait à l'adresse d'un philosophe.

Enfin, la pièce de résistance, la "pièce", quoi! "Le Cultivateur de Chicago", en deux actes, par je ne sais plus qui. Le premier acte fut sage. Dufresne, impeccablement sanglé dans sa redingote, planait dans les sphères de la haute sérénité. C'était un directeur savant et calme à souhait. Il fit une ou deux colères, mais pas sérieuses. Bob, c'est-à-dire Raoul, ruminait à lui tout seul plus que tout un "ranch", et comme polisson, il eût rendu des points à Gavroche. Armand, celui de Winnipeg, jetait de la poudre aux yeux par pelletées; il fut le roi de l'esbrouffe comme le lion l'est de la jungle. A côté de lui, Valmore, sympathique raté des Fromageries de Saint-Hyacinthe, balayait comme un enragé et jouait de même.

C'est au deuxième acte qu'éclata toute l'envergure de nos artistes. Le second Armand, noble campagnard, fut magnifique de dignité blessée et d'ironie vengeresse. Il secoua le premier Armand, qui n'en lacha pas pour cela la tige de son navet. La scène du petit banc, celle du rapport de Bob, celle des appels téléphoniques, furent autant de succès. Enfin parut l'homme chevelu, Lucien lui-même. On se serait cru au jugement dernier. Le revolver écumait. Lucien avait juré d'en tirer toutes les balles. Il tint serment, au risque d'asphyxier ses compagnons. Durant ce temps, la salle se tordait; les petits se levaient et s'assoyaient, comme des pitons de machine à coudre; les mier Armand, qui n'en lâcha pas pour pissaient; les bouteilles "revolaient"; tout le monde crevait; et Lucien mitraillait. Il ne cessa que faute de balles. Vraiment, Lucien, tu exagéras. Pour ce qui est de l'Armand de Winnipeg et du Valmore de Saint-Boniface, leur terreur folle et parfaitement rendue se montra à la hauteur du bombardement Lucianesque. Pour clore, disons que la rentrée en scène des deux susdits, après le départ du dit Lucien, fut une maîtresse pièce, quoique sans paroles.

On eut enfin un pot pourri presgrands rugissaient; les moyens glavanisante de Lucien, et tous y firent noblement leur devoir; puis quelques chansons, où Byrne, Louis et Tit-Roule se distinguèrent, tandis que des caricatures amusantes faisaient défiler sur l'écran la galerie distinguée de nos 22 philosophes.

Un petit goûter de famille clôtura cette fête intime, goûter où le Père préfet annonça le traditionnel congé du lendemain, réservé aux seuls philosophes.

Ils ne se le firent pas répéter.

SPECTATEUR.

En récréation

Le bouton-insigne

L'ancien bouton du collège vient de ressusciter et d'être mis en vente. De grandeur moyenne, il porte, brillamment soulignées d'or, les couleurs collégiales. A dextre sur fond vert, les deux loups qui tendent en vain la patte vers une marmite suspendue à crémaillère. A senestre, des chevrons rouges rutilent sur fond blanc. Sur la pointe, un haume pourpre au cimier d'or semble fièrement envisager l'ennemi.

Tous les élèves se feront un bonheur de piquer à leur revers ce bouton, symbole des nobles sentiments qui les animent. Ne sont-ce pas des chevaliers qu'ils rêvent d'être, brandissant une noble et fine épée pour la défense des opprimés, qui, dans notre pays, s'appellent peuple canadien-français et catholicisme. Est-ce jeunes, et dotés d'une éducation et d'une instruction privilégiée comme eux, qu'ils doivent fermer leur coeur à l'espérance de réaliser cet idéal? Mais ils le savent, il leur faudra verser le sang de leur coeur pur et généreux dans les mille sacrifices qui tissent la vie d'un chevalier chrétien. Peut-être leur sera-t-il donné, comme à leurs frères du Mexique, de verser le sang, de donner leur vie pour Dieu et son Eglise. Pourquoi pas? Faut-il limiter les ambitions d'un jeune homme?

Voilà pourquoi les collégiens portent fièrement à la boutonnière l'écusson aux couleurs d'espoir, de sang et de pureté, au bel haume doré.

Concours de ping-pong

Le mois dernier vit s'inaugurer les concours qui ont pris depuis beaucoup de vogue. On débuta par le ping-pong. Deux classes se divisèrent les concurrents.

Dans la première, seize s'inscrivirent. Les éliminations successives amenèrent en présence, dans les semi-finales, Bernier-Lemay, Bonin-Gervais. Le championnat devait se décider entre Lemay et Gervais. Les honneurs de la série allèrent à Gervais. D'abord Lemay s'assure une avance de quatre parties, mais Gervais ramène la chance de son côté. 7-5, 7-5.

Chez les plus jeunes (?), Bazin-Lemieux, Dugal-Laliberté émergent de la foule. Lemieux et Dugal s'inscrivent par des victoires chèrement gagnées, pour les finales. Mais Dugal ne fit qu'une bouchée de Lemieux. 6-0, 6-0.

Chronique

Le grand club, dimanche dernier, attendit avec patience les Saint-Vital, de la ligue junior. Peine perdue. Pour ne pas perdre leurs efforts, nos joueurs, qui s'étaient spécialement préparés pour cette rencontre, se servirent une pratique qui les a mis dans les meilleures dispositions pour la prochaine rencontre avec le Saint-Vital.

Cependant nos petits, après beaucoup d'efforts, réussirent à vaincre une phalange de jeunes joueurs de Saint-Boniface répondant au nom de l'école Provencher.

Résultat final: 4 à 2 pour les collégiens.

Les adversaires ont promis de reprendre leur revanche jeudi prochain. Ils seront les bienvenus et les collégiens se préparent à leur disputer la victoire.

INTERIM.

Nos artistes boustifaillent

Quelle entrée triomphale que celle de nos jeunes "Carusos" dans la salle du banquet! Pour connaitre le véritable reflet de la joie, il faut avoir vu les yeux ronds de ce troupeau de petits doms Balaguères, il faut avoir entendu les claquements de la grande bouche du grand Jos et l'éloquence d'Honoré.

— Non! mes amis, cette scène ne vient qu'une fois par année, c'est un devoir de la faire revivre avec tout l'éclat mérité.

Les petits, parfaitement dans l'atmosphère musicale que doit avoir une semblable réunion, nous jouèrent, avec une gracieuse harmonie, une sarabande de tasses et de fourchettes.

En lisant ceci, vous allez peut-être vous imaginer que les chantres du collège sont un peu gourmands — ce serait une erreur funeste, messieurs! Malgré tout, le souvenir de la grande sainte couvrait de son voile de piété les tables du réfectoire.

Vers la fin du repas, lorsque l'ardeur commençait à tiédir, le Père directeur, le Père Caron, se leva au milieu d'applaudissements prolongés. Il dit à tous un sincère et cordial "Merci". C'est à notre tour de le remercier, lui et le Père préfet, car ce sont eux les gros piliers du concert et eux qui méritent les plus grands "Mercis".

On distribua les prix aux gagnants du concours pour la vente des billets: $2.50 en or à Hervé Sala, de Rhétorique, et F. Brunet, de Syntaxe, et $1.00 à Ulric Bélanger, de Philosophie.

Enfin, les chantres reprennent le chemin de la récréation par le long corridor — non plus silencieux, cette fois!

Grands remerciements à tous les organisateurs de ce banquet si apprécié.

GARGANTUA.

Une visite chez le Père Préfet

C'était autrefois... au couchant du soleil d'une de ces bonnes journées dont quelques anciens se souviennent encore avec un gai sourire. Notre vieux collège brunissait avec le soir, un soir de retraite. Les grands se promenaient d'un pas cénobitique sous les chênes du fond de la cour; ils rêvaient peut-être à ces méditations légendaires de vieux moines dans les allées des abbayes.

Du côté des petits, on n'était pas si moyenageux. Mais parmi la houle des petites têtes rondes, il y en avait deux surtout qui se distinguaient par leur masque sénateur. Insensiblement, un de ces deux graves polissons se glissa derrière une roulotte délabrée, laissée là après quelque pique-nique de vacances. Quelques instants après, l'autre, son chapelet à la main et la bouche pleine de glands, s'effaçait des rangs des promeneurs. Mais voilà que cinq minutes plus tard, le Père Préfet lui-même, soit par hasard, soit poussé par le Saint-Esprit, passait sur le trottoir, de l'autre côté de la clôture. Au même moment un des galopins, qui l'avait aperçu, détalait, et, comme un ange, récitait des "Ave Maria" presque à voix haute... L'autre, lui, le malheureux, qui devait payer pour deux, les yeux dilatés, la bouche arrondie, suçait à s'en étouffer une moitié de cigarette.

— Suivez-moi!

La résignation chrétienne s'imposait. Tous les deux, le Père et le petit gars, ils traversèrent la foule curieuse des collégiens... la foule! oh! la foule ne sait que rire, elle ne connait pas la compassion...

— Vous commencez jeune, mon petit!

— Maman a dit que j'avais l'intelligence précoce, mon Père.

— Pas de fanfaronnade! Penchez-vous sur cette chaise-là.

— Hein? Vous ne me battrez pas... là!... oh!... mon Père!

Si je m'en rapporte à la tradition, le Père n'aima pas le verbiage du petit. On dit que les dix premières minutes de l'étude de huit heures, des petits reniflements battaient la mesure. Aujourd'hui, le malin, le loustic des "Ave Maria", est lancé dans l'industrie; peut-être quelques rhétoriciens le connaissent-ils? L'autre use encore ses fonds de culottes sur des bancs de collège... Je vous laisse à deviner qui il est...

Robert BERNIER,
Rhétorique.

Croquis

Balthazar est humaniste diligent. Il suit de près ses progrès et ses défaites. Aujourd'hui, pour la troisième fois, il compte ses devoirs marqués "bien". Il en a un!

Elphège, son émule, doué d'un sens pratique très développé, résume les résumés du professeur. C'est un Américain!

L'EVANGILE

Troisième dimanche de l'Avent

(S. Jean, 19-28)

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passait en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Calendrier de la semaine

Jeudi 8 décembre — Immaculée Conception (d'obligation).
Vendredi 9 — Ste Valérie.
Samedi 10 — Translation de la Ste Maison de Lorette.
Dimanche 11 — IIIe de l'Avent.
Lundi 12 — S. Constant.
Mardi 13 — Ste Odile.
Mercredi 14 — Quatre-Temps. S Fortunat.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Dimanche dernier a eu lieu à Gravelbourg une initiation des Chevaliers de Colomb, présidée par le député de district, M. Thomas Gallant, avocat.

Le soir a eu lieu, dans la salle des Chevaliers de Colomb, un magnifique banquet auquel ont assisté près de 200 convives. Le banquet était organisé par un comité spécial, composé de MM. Clovis Lamarre, Jos. Lafrenière, Félix Lamarre. Les jeunes filles du village, coiffées de bonnets rouges, servaient au banquet.

Voici la liste des santés:

Georges Hébert, avocat, grand chevalier, président du banquet.

Le Pape et le Roi: M. l'abbé Charles Maillard, V.F., curé et aumônier, conseil de Gravelbourg; hon. juge Alphonse Gravel.

Notre pays: M. Alfred Delorme, Gravelbourg; M. Emmet-F. Collins, avocat, ex-député d'état, Moose Jaw.

Notre clergé: M. l'abbé Albert Gravel, curé de Meyronne; R. P. O. Paradis, O.M.I., vice-recteur du Collège Mathieu.

Notre ordre: M. Louis Brassinier, maire de la municipalité rurale de Gravelbourg; M. Théo Gallant, C.R., député de district.

Nos conseils: M. A.-P. Beauséjour, grand chevalier, conseil de Willow Bunch; M. J. Nadeau, ex-député de district, Willow Bunch.

Les nouveaux membres: Dr J.-J. McDermot, Moose Jaw; Dr M. Gravel, président de la commission scolaire, ville de Gravelbourg.

La presse: M. S.-M. Bonneau, B.A. LL.B., avocat, ex-grand chevalier Gravelbourg; M. H.-J. Coutu, B.A. maire de la ville de Gravelbourg.

Les dames: M. T. Sparrow, Laflèche, Sask.; M. Ernest Colpron, B.A. avocat, Laflèche, Sask.

M. Georges Hébert, avocat, grand chevalier du conseil de Gravelbourg, a présidé au banquet avec le tact qu'on lui connaît. Il eut un bon mot pour tous et a bien su remercier les officiers organisateurs, les jeunes filles, les musiciens et tous ceux qui ont pris part aux événements de la journée. Il a souhaité la bienvenue aux visiteurs et les a remerciés d'être venus en aussi grand nombre, rendre visite au conseil des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg.

M. l'abbé Maillard, que tout le monde connaît, a proposé, en quelques mots bien appropriés, la santé du Pape. Il a rappelé que dernièrement le Pape, qui commande à une société de près de 300 millions de catholiques, est venu visiter Gravelbourg dans la personne de son délégué.

M. le juge Alphonse Gravel a rappelé les rapports des Canadiens français catholiques avec les Anglais dans les premiers temps de la colonie, et nous a parlé de l'attachement des Canadiens français catholiques à la couronne d'Angleterre.

M. Alfred Delorme, dans quelques mots bien choisis, a chanté les beautés de notre Canada. "Quel Canadien, dit-il, après avoir vu les beautés du Canada, ne peut l'aimer?"

M. Emmet Collins, avocat de Moose Jaw, a répondu à la santé de notre pays. Il a parlé de l'attachement des Canadiens français à leur religion, sous la domination française et plus tard sous la domination anglaise, car, dit-il, "l'histoire du Canada ne commence pas au traité de Paris, et quelles belles pages d'héroïsme, de courage n'avons-nous pas sous la domination française!" Il parle ensuite du rôle du Chevalier de Colomb au point de vue catholique dans l'Amérique du Nord, au Mexique, aux Etats-Unis, au Canada, et en particulier dans la Saskatchewan, où nous devons beaucoup à ceux qui se sont dévoués à cette cause. L'un repose dans le cimetière de Gravelbourg et l'autre est malade à l'hôpital de Regina. A ces deux hommes, "Emile Gravel et Mgr Mathieu, qui ont encouragé les Chevaliers de Colomb et ont travaillé à leur développement, nous devons beaucoup." L'avenir catholique de notre province appartient aux Chevaliers de Colomb et nous espérons que cette société se développera encore davantage.

M. l'abbé Albert Gravel, curé de Meyronne, dans un discours magistral, a proposé la santé du clergé de la province. M. l'abbé Albert Gravel, dans une éloquence que nous ne lui connaissions pas, a parlé du dévouement du clergé dans la Saskatchewan. "Tous, dit-il, du plus petit vicaire jusqu'à notre archevêque, nous ont montré un dévouement admirable. On voit partout se dresser des clochers d'églises catholiques, surtout à Gravelbourg, où M. le curé Maillard, digne successeur des œuvres du Père Gravel, a bâti une église si belle qu'elle peut devenir avant longtemps une cathédrale."

Le R. P. O. Paradis a répondu à la santé du clergé. Le Père Paradis, dans un magnifique discours, a parlé du dévouement du clergé séculier et régulier dans l'instruction. Partout, dans les voyages, ces prêtres, ces religieux, non seulement portent la parole de Dieu jusque dans les terres les plus lointaines, mais encore, ils contribuent à instruire les enfants, se dévouent à la cause religieuse et nationale. Ils ont bâti des églises, des écoles, et souvent ils ont souffert les privations les plus terribles pour parvenir à leur but, pour le bien de notre pays et la plus grande gloire de Dieu.

M. Louis Brassinier, en quelques mots bien sentis, proposa la santé de l'ordre.

M. Thomas Gallant y répondit en remerciant d'abord les nouveaux Chevaliers de s'être unis aux Chevaliers de Colomb, pour la grande cause du catholicisme. Il remarque le bien que fait l'ordre des Chevaliers au Canada, et souhaite que ce nombre s'accroisse davantage.

M. Beauséjour, qui devait proposer la santé de son conseil, est retenu chez lui par la maladie; aussi le grand chevalier a formé des vœux pour le rétablissement de ce frère dévoué. M. Paquette, ex-grand chevalier de Willow Bunch, nous parla du développement des Chevaliers de Colomb aux Etats-Unis et au Canada.

M. J. Nadeau, ex-député de district, après un éloge des deux conseils des Chevaliers, prêcha l'unité entre les conseils. Nous devrions être tous frères, nous dit-il, et les deux conseils français de Gravelbourg et de Willow Bunch devraient se visiter souvent.

Quand viendra la saison prochaine
Quand les nids seront repeuplés
Quand les parfums de la verveine
S'uniront à ceux des blés

alors, vénérable Frère Nadeau, le Conseil de Gravelbourg sera heureux de visiter celui de Willow Bunch et nous irons tous avec plaisir serrer la main à nos frères de là-bas.

Les nouveaux membres sont proposés par le Dr McDermot; nous le connaissons tous, il a eu un mot aimable pour tout le monde. Cela fait déjà une dizaine de fois qu'il assiste aux initiations de Gravelbourg. Le docteur remercia en termes chaleureux les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, qui ont été généreux pour lui. Nous souhaitons au docteur de revenir encore souvent.

Le Dr Gravel, conférencier du conseil, répondit à la santé des nouveaux membres. "Il appartiendrait plus, dit-il, aux nouveaux membres de donner les impressions de la journée, mais puisque le grand chevalier m'a demandé, je me permettrai de vous dire: Soyez Chevaliers de Colomb dans la force du mot. Chevalier de Colomb veut dire unité, charité, religion; alors, mes amis, soyez unis, soyez charitables comme l'ont montré vos aînés, et soyez toujours à l'honneur notre religion."

Alors le grand chevalier Hébert se souvint qu'il y avait des orateurs parmi les nouveaux chevaliers.

M. Chabeaux exprima en termes élégants, mais sincères, le plaisir qu'il éprouve de faire partie d'une telle société.

M. Brely remarqua le caractère vraiment religieux de cette société à laquelle il est fier d'appartenir.

M. Henri Paradis donna ses impressions d'une manière tout à fait bien, et Jacques Gravel s'est révélé tout à fait un orateur. D'ailleurs il avait fait ses preuves dans l'improvisation, et c'est d'une voix éloquente qu'il livra ses impressions.

Ces deux derniers orateurs sont élèves au Collège de Gravelbourg, et, comme disait le grand chevalier, ils feront honneur au collège et seront les meilleurs élèves du R. P. Paradis.

M. Bonneau proposa la santé de la presse. Dans un discours documenté et éloquent, M. Bonneau démontra la nécessité d'avoir une presse catholique et française qui expliquerait à ceux qui n'appartiennent pas à notre religion, dans leur propre langue, nos droits et nos désirs. Si nous expliquons, dit M. Bonneau, dans les journaux français, notre position, les Anglais ne les lisent pas, car ils ne les comprennent pas, mais il faut le dire dans leur langue, afin qu'ils comprennent ce que nous voulons, et lorsqu'ils l'ont compris, la plupart concèdent que nous sommes raisonnables.

M. H.-J. Coutu, maire de Gravelbourg, répondit à la santé de la presse. Il parla longuement de la nécessité d'une bonne presse, qui est une arme puissante dans la main de celui qui sait s'en servir.

M. le président fit alors remarquer que l'"Etoile" de Gravelbourg, sous la direction de M. Jos. Lafrenière, alors était qu'à ses débuts et que bientôt ce journal prendrait de l'importance et deviendrait un organe puissant pour la cause canadienne et catholique.

Nous avons regretté que MM. Bréman et Colpron, de Laflèche, qui devaient porter la santé des dames et y répondre, aient été obligés de partir de bonne heure pour Laflèche, vu le mauvais état des chemins.

Le banquet s'est terminé par le chant "O Canada", et chacun retourna chez lui content, les uns d'une bonne journée et tous d'un banquet magnifique.

Parmi les visiteurs on remarquait: MM. Nadeau, Testier, Martin, Desrosiers, Boucher, Paquette, Lebel et Choquette, de Willow Bunch; Jos. Lepage, A. Bachand, A. Vallière, A.-E. Caderre, de Caderre; E. Colpron, E. Régnauld, A. Klinken, L. Brunelle, A. Delorme, G. Gervais, de Laflèche.

• • •

M. Ed. Cyr, de Radville, était en ville chez sa sœur, Mme W. Parlant, à la fin de la semaine dernière.

Noces de cristal de M. le juge et de Mme Gravel

Le 25 novembre 1912, M. le juge Alphonse Gravel épousait Mlle Paule Trudeau, fille de feu le Dr Trudeau, de Saint-Jean d'Iberville. Le mariage fut célébré à Gravelbourg par M. l'abbé J.-A. Magnan, curé de la paroisse. Le quinzième anniversaire de ce mariage tombait dans le 25 courant, et les nombreux amis du juge et de Mme Gravel résolurent de célébrer leurs noces de cristal. Mais la fête fut remise au 25 novembre, jour de la Sainte-Catherine. Ce jour-là, à huit heures du soir, les amis et les parents, au nombre d'une soixantaine, se rendirent à la résidence du juge.

Voici la liste des parents: M. le curé Albert Gravel, de Meyronne; le Dr et Mme Maurice Gravel et leurs six enfants; M. et Mme Guy Gravel; M. et Mme Georges Hébert; Mme Henri Gravel et Mlle Laure-Anne Gravel; Mme Emile Gravel; M. et Mme Emile Dorais. Les amis: M. le curé Charles Maillard, M. l'abbé Louis Lussier, le R. P. Masse, O.M.I., le R. P. Juhannville, O.M.I.; M. le maire et Mme Henri Coutu; M. le maire et Mme Louis Brassinier; M. et Mme E. Brunnel; M. et Mme L.-J. Brunnel; M. et Mme S.-M. Bonneau; M. et Mme Eugène Bertrand; M. et Mme J. Chaumont; M. et Mme A. Charlebois; M. et Mme J.-S. Picton; M. et Mme J.-E. Crépeau; M. et Mme A. Delorme; M. et Mme J.-E. Cadieux; M. et Mme J.-A. Fournier; M. et Mme Thomas Gallant; M. W.-C. Green; le Dr et Mme S. Goodman; M. P. Griffin; M. et Mme N.-C. Hunter; M. Daniel Birney; M. Charles Brunet et Mlle Suzanne Lemoine; M. et Mme W.-A. Lawrie; M. A.-O. MacMillan, le capitaine et Mme J.-A. Picton; M. et Mme C.-A. Brunneau; M. et Mme W. Saint-Germain; le Dr E. Segdon.

Quand tout ce monde fut réuni au salon, le juge et Mme Gravel firent leur entrée au son de la marche nuptiale de Mendelssohn, que Mme Charlebois jouait au piano. M. le curé Maillard félicita les héros de la fête et leur souhaita de célébrer un jour leurs noces d'or et même de diamant. Il dit que le marié prouvait déjà, dès 1912, qu'il deviendrait un bon juge en choisissant alors si judicieusement la compagne de sa vie. Il rappela qu'un juge d'une haute Cour lui disait récemment que le juge de Gravelbourg faisait honneur, par son travail et par la réputation qu'il s'est acquise sur le Banc, à la magistrature en général, de même qu'à la race à laquelle il appartient.

Le juge Gravel est bachelier ès arts et bachelier en droit de l'Université Laval. De brillantes études classiques au Séminaire de Nicolet et chez les Jésuites, et un solide cours de droit à l'Université Laval, auxquels il ajouta une année à la "New York Law School" afin de se familiariser avec le droit commun anglais, avaient bien préparé le juge Gravel et lui ont fourni une base solide pour la carrière judiciaire dans laquelle il devait entrer plus tard.

M. le maire Coutu, dans un discours très spirituel, fit l'éloge du juge et de Mme Gravel et leur offrit les souhaits de la population de Gravelbourg. Il fit ensuite la présentation des cadeaux, consistant en une belle lampe électrique et une magnifique collection de trente-huit morceaux de cristal taillé.

La réception se prolongea tard dans la nuit et chacun emporta un excellent souvenir de cette fête qui contribuera à resserrer davantage les liens d'amitié et de sympathie qui unissent les citoyens de Gravelbourg.

SAINT-FRONT

Le mardi 22 novembre, à 10 h., fut célébré dans l'église de Saint-Front le mariage de Mlle Bertha Kay avec M. Donat Quenny. La marche nuptiale fut jouée par M. Picton, tandis que les amis de l'heureux couple se sont fait un devoir de chanter la messe de mariage. M. l'abbé Barbier bénissait cette union. Plusieurs parents et amis assistaient à la cérémonie. La mariée était ravissante dans sa toilette et elle portait un joli bouquet de roses et de muguet.

Un succulent dîner attendait les invités chez le père de la mariée, M. Dénis Kay. M. l'abbé Barbier rehaussait la fête de sa présence.

Pendant le dîner il y eut une jolie adresse lue par la petite sœur de la mariée, Yvonne Kay.

Dans la soirée il y eut réception, et les invités, venus très nombreux, se sont bien amusés.

A M. et Mme Donat Quenny nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

• • •

M. et Mme H. Boissière ont le bonheur d'avoir la visite de leur frère, M. Henri Moyen, de Saint-Denis. Espérons qu'il restera parmi nous.

• • •

On nous dit que les soirées au profit de l'église vont commencer bientôt. Nous comptons qu'elles auront bon succès, comme les années précédentes.

• • •

Les enfants d'école et les jeunes gens de la paroisse préparent une belle séance pour Noël. Bon succès.

• • •

Nos chantres sont à préparer une belle messe de minuit.

GOUVERNEUR

M. Bill Hunter, ainsi que M. Paul Bruneau et sa femme, avec leur bébé, sont partis pour Winnipeg jeudi dernier. M. Hunter fait un voyage en Angleterre, pour voir sa vieille mère. Il reviendra dans trois mois. Bon voyage et surtout bon retour.

• • •

Nous regrettons de dire que notre soirée de paniers n'a pas eu lieu le 2; la partie est remise au 6 au soir, après la reproduction de la fameuse lutte Tunney-Dempsey. Nous espérons avoir une bonne foule. Les recettes seront pour avoir un rond à patiner et un curling, de sorte que nos amateurs de sport pourront s'amuser dans leur propre village.

• • •

Le 1er décembre a eu lieu l'assemblée annuelle du "Wheat Pool".

La culture de la luzerne est possible sous une plus grande diversité de conditions climatériques que celles de n'importe quelle autre légumineuse au Canada. On la récolte maintenant dans toutes les provinces, de l'Atlantique au Pacifique.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅝	$4.86⅝
Franc français	3.97	19.3
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.29	19.3
Lire italienne	5.47	19.3
Couronne suédoise	27.13	26.8
Cour. norvégienne	26.76	26.8
Couronne danoise	26.96	26.8
Mark allemand	24.03	23.8
Cour. hollandaise	40.62	40.2

LE MARCHE

6 DECEMBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$10.00
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.25—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.25—$4.75
Pour conserves	$3.00—$4.00
Taureaux—	
De choix	$4.50—$4.75
Ordinaires	$3.75—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.25
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.75
Bons	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.00—$7.25
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$2.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.40
Très gras	$7.90
Lourds	$7.35
Très lourds	$6.75
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.50
Inférieurs	$6.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .45
Seconds	$ .36
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 5 décembre 1927

GRAINS	Mardi nov 29	Merc. nov 30	Jeudi dec 1	Vend. dec 2	Samedi dec 3	Lundi dec 5
Blé No 1 Nord	1.41¼	1.41¾	1.44¼	1.45	1.45	1.43
2 Nord	1.36¾	1.37¾	1.40¼	1.40⅛	1.40⅛	1.38
3 Nord	1.23¾	1.22¾	1.25¾	1.26¼	1.26⅛	1.24⅛
Avoine 2 CW	.60¼	.57¾	.59¾	.61	.62⅛	.61
3 CW	.57¼	.54⅜	.57	.58⅛	.59⅛	.58
Orge 3 CW	.81	.80⅜	.82⅛	.83⅜	.83⅜	.81⅜
4 CW	.78	.78⅜	.81	.81⅜	.81⅜	.80⅜
Lin 1 NW	1.79¾	1.80¼	1.82¾	1.82⅛	1.81⅜	1.80¼
2 CW	1.75¾	1.76¼	1.78¾	1.78⅛	1.78⅜	1.76¼
Seigle 2 CW	1.03⅜	1.04	1.07¼	1.06⅜	1.06⅜	1.05
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.40⅜	1.39¾	1.42¼	1.43	1.43	1.41
Avoine 2 CW	.57¼	.57⅞	.59¾	.61	.62⅛	.61
Orge 3 CW	.80⅜	.80⅜	.82⅛	.83⅜	.83⅜	.81⅜
Lin 1 NW	1.79⅞	1.80¼	1.82¾	1.82⅛	1.81⅜	1.80¼
Seigle 2 CW	1.02⅜	1.04	1.07¼	1.06⅜	1.06⅜	1.05
Options						
Blé Novembre	1.31¼	1.31⅜	—	—	—	—
Décembre	1.30⅜—	1.30⅜—	1.33¼	1.34—	1.34	1.32
Mai	1.35⅜—	1.35⅜	1.37⅞	1.38⅛	1.38⅛—	1.36⅜
Juillet	1.34¾	1.35	1.36⅛	1.37⅜	1.37⅜	1.35⅜—
Avoine Novembre	.60¼	.64⅜	—	—	—	—
Décembre	.57—	.57⅛—	.59⅜	.61—	.62¼	.61
Mai	.59⅜	.59⅜	.61¼	.63⅜	.63¼	.62⅜
Juillet	.58⅜	.58⅜	.60⅜	.61⅜	.62¼	.61⅜
Orge Novembre	.81	.80⅜	—	—	—	—
Décembre	.80¼	.80⅜	.82¼	.83⅜	.83⅜	.81⅜
Mai	.81⅜—	.81⅜	.84¼	.85¼	.85⅜	.84
Lin Novembre	1.79⅜	1.80⅜	—	—	—	—
Décembre	1.80	1.80⅜	1.82⅜	1.82¼	1.81⅜	1.80⅜
Mai	1.89⅜	1.89⅜	1.92	1.91⅜	1.91	1.89⅜
Seigle Novembre	1.03⅜	1.04½	—	—	—	—
Décembre	1.02⅜	1.04	1.07¼	1.06⅜	1.06⅜	1.05
Mai	1.06⅜	1.07⅜	1.09⅜	1.09⅜	1.09⅜	1.07⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

AUBIGNY

Mariages

Mlle Léontine Fisette, de cette paroisse, à M. Félix Pelletier, de Ste-Agathe.

M. Philias Dumontier à Mme veuve Clara Casse, de Winnipeg.

Adélard Hébert à Mlle Léontine Laferrière, ces derniers de la paroisse.

Par un retard du courrier, il a été impossible de publier plus tôt cette liste respectable de concitoyens d'ici et d'ailleurs qui ont pris des engagements matrimoniaux! Nos félicitations et nos meilleurs voeux aux nouveaux époux!

Chantiers

Plusieurs de nos jeunesses sont partis pour l'hiver travailler dans les chantiers, dans la partie nord et est de la province. Pour l'information du lecteur du dehors, nous ferons remarquer que notre province du Manitoba, quoique appelée province des prairies, compte pour 70 pour cent de son territoire en forêts et en lacs. Il y a donc du bois de construction, de chauffage, etc., en quantité. La zone de la forêt et celle de la prairie, sont cependant bien tranchées du nord au sud, de l'est à l'ouest. Que ceux qu'épouvantent la prairie nue et le manque de combustible viennent dans notre province, où ils seront servis abondamment.

Fourrages

A propos de racines fourragères, il nous a été donné de constater la matière nutritive que peut fournir un demi acre de terrain ordinaire, labouré et hersé. M. Paul Berthelette en a fait l'expérience encore cette année lorsque, dans un tout petit champ semé en "betteraves à vaches" il en a pris pour ses bêtes depuis août jusqu'en octobre chaque jour et il en a arraché de quoi remplir un "carré" de 12x14 et d'au moins six pieds de hauteur.

Quant à la qualité pour vaches laitières, c'est l'article; on préfère la betterave à la moulée sous tous rapports. Et il n'y a pas que les vaches qui les aiment; les chevaux, les porcs et les volailles en raffolent.

Dans deux acres de terrain propice, avec très peu de soin, on peut alimenter un troupeau de 15 à 20 vaches pendant huit mois de l'année et lui faire rendre 15 à 20 pour cent plus qu'avec tout autre fourrage. Comparez.

Faites-en l'essai; ça ne coûte rien! Pas de travail presque, pas de rouille, pas de corde, pas de battages, et une récolte assurée chaque année.

Naturellement, il faut avoir les bêtes pour les consommer; c'est là le point! Un exhibit un peu plus gros que d'autres a pesé 14 livres ½.

En avant donc pour la betterave et pour la vache laitière!

LETELLIER

Séance dramatique

Les belles fêtes privées qui eurent lieu au couvent à l'occasion du jubilé d'argent de religion de la Rde Soeur Saint-Jean-Baptiste, prieure, devaient avoir un retentissement extérieur. En effet, le dimanche 27 novembre, les religieuses et leurs élèves offraient à M. l'abbé Chamberland, desservant de la paroisse, leur grande séance dramatique et musicale annuelle.

Les parents sont toujours anxieux de constater les progrès accomplis par leurs enfants et de voir les résultats obtenus par l'excellente formation qu'ils reçoivent chez les bonnes religieuses. Une salle bien remplie accueillit les jeunes acteurs, actrices et musiciennes qui s'acquittèrent très bien de leurs rôles, et la séance obtint un grand succès, pour lequel les religieuses et les élèves méritent nos sincères félicitations.

La comédie des garçons, "La Galette de Grand'mère", fit rire l'assistance, tandis que le drame en trois actes "La vengeance est au Seigneur", captiva l'attention par son intrigue et ses scènes poignantes.

Un numéro intéressant du programme fut une saynète par les tout petits disant leur amour à notre bon vicaire, ce qu'il fallait faire pour lui faire plaisir, et offrant une prière au petit Jésus à son intention. La sincérité des petits, si évidente, faisait du bien au coeur et a dû toucher celui à qui ils s'adressaient.

Mlle Gabrielle Bruyère fut vivement applaudie dans sa récitation "L'oreiller qui pleure".

Une comédie anglaise, "Cousin Arabella", et une autre française, "Une bonne pas exigeante", déridèrent l'auditoire. Un joli ballet: "Roses et argent", fut bien exécuté.

Une adresse fut lue par Mlle Hélène Dionne, et une bourse généreuse fut offerte à M. l'abbé Chamberland, qui y répondit par des paroles bienveillantes.

Au piano se succédèrent des musiciennes d'égal mérite et des accompagnatrices qui firent justice aux chants ~~du choeur des élèves~~.

Ces séances sont bienfaisantes pour ceux qui y participent comme pour ceux qui y assistent, et elles doivent être encouragées. Elles tendent à relever le moral et encouragent chez les enfants le goût du beau et surtout du bien.

Félicitations et remerciements à tous.

Parties de cartes

Les parties de cartes ont recommencé pour l'hiver, à l'occasion de la Sainte-Catherine. L'A. C. J. C. débuta et fut suivie par les Dames de Sainte-Anne. Le jeudi 8 décembre aura lieu celle des Enfants de Marie.

Patinoire

La nouvelle patinoire est ouverte. L'installation est la meilleure que nous ayons eue jusqu'ici et l'on en profitera. Nous devons féliciter le gérant, M. Edouard Parent, pour l'usage du français qu'il fait sur ses annonces et billets.

Elle quitte le monde

Mlle Florence Robert, fille de M. et Mme Zacharie Robert, a fait, il y a déjà quelque temps, son entrée au monastère du Précieux-Sang à Saint-Boniface. C'est la troisième fille que le bon Dieu appelle à Lui dans cette famille. Sans doute que cela attirera sur les parents et sur la paroisse des bénédictions spéciales.

Chant

La chorale est à préparer du chant pour la messe de minuit. Messe en parties, cantiques contribueront à fêter dignement Noël.

La Survivance

Qui aura l'honneur de représenter Letellier dans l'excursion qui se dirigera bientôt vers la province de Québec? Nous le saurons bientôt. Adressez-vous à l'agent local du Canadien National pour tous renseignements.

De retour

Après avoir parcouru plusieurs centres de la Saskatchewan et de l'Alberta, M. Charles Perron et son fils Napoléon sont de retour dans leur famille.

Au bois

Plusieurs nous ont quittés pour les chantiers cet hiver. Leur départ en groupe rappelait les bûcherons de la Gatineau. Il y a de gais lurons parmi eux qui feront résonner la cabane de bonnes chansons, le soir, et de pieux cantiques à Noël.

SAINT-LAURENT

M. Léo Viens, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, était de passage à Saint-Laurent chez ses parents, M. et Mme Pierre Bouvier, en route pour Montréal.

• • •

Mme Pierre Bouvier, qui s'embarquera le 17 décembre avec la Survivance française, visitera ses nombreux parents et amis de la province de Québec. Elle se rendra à Boston, Fall River, Marlboro et New-York, pour revenir à la fin de février. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

N.-D. DE LOURDES

Et d'une!

Donc, en l'an de grâce 1927, et le 27 novembre, à 8 heures du soir, s'ouvrait dans la salle paroissiale la première partie de cartes. La lumière, le monde, l'entrain, tout abondait. Le P. Antoine, d'une voix rajeunie, souhaita la bienvenue aux assistants, et l'on commença. Dix mains seulement. C'est que les cartes n'étaient qu'une partie du programme. L'"Union Musicale" nous attendait, et sous la direction douce et forte de notre ami Louis Bazin, elle inaugura dignement la saison. Un ban pour nos musiciens.

Le rideau est levé. Allez-y, Eugène, et mettez-en. Deux chansons et un monologue, c'est superbe quand c'est bien placé. Et lorsqu'on a dans les veines une goutte de sang gaulois, on vibre comme une corde de violon. Certes, l'assistance en avait plus d'une goutte... Qui qu'a vu mon beau pépin?" fut bissé; il aurait été trissé, mais il y a une limite à tout. Quant au "Médecin rigolo", il suffit de dire que le chanteur fut interrompu à chaque couplet.

Pour la seconde fois, nos artistes se firent "raser en série". Je ne sais si le rasoir coupait, mais le savon ne manquait pas. Il y en eut même sur certaines parties du visage où la barbe n'a pas coutume de pousser. Mais c'était pour punir les récalcitrants, et il n'y a rien à dire.

Troisième article du programme "Projections". Présentation de l'appareil et des vues. Ce coquin de conférencier avait eu l'astuce de ne pas projeter un sujet suivi, mais de choisir dans une dizaine de sujets quelques vues attrayantes pour donner bonne bouche à ses auditeurs. Au demeurant, ce fut magnifique. Les images apparaissaient avec la netteté et le relief de la réalité; on croyait toucher du doigt les arbres ou les rochers. Et ce n'est rien, paraît-il, auprès de ce que nous verrons bientôt. L'appareil a été perfectionné, et les images sont quatre ou cinq fois plus lumineuses qu'auparavant. Avis aux intéressés. En écoutant aux portes, nous avons appris qu'une grande projection, avec chants à une, deux, trois et quatre voix, aurait lieu pendant les fêtes de Noël, aussi souvent que le public le demanderait. Tenons-nous-le pour dit. En attendant, ne manquons pas la Séance récréative du 8 décembre. Les répétitions font déjà pleurer: que sera-ce de la réalité?

...C'est égal: le réveillon était bien bon dimanche soir...

MARIAPOLIS

M. Félix Lussier et sa soeur, Mlle Liliane, partaient le 28 novembre pour Los Angeles. Ils reverront là de leurs proches parents qui ont quitté le Manitoba depuis quelques années.

Tableau d'honneur à l'école Pike Lake

Grade 7: Lucie Lecocq.
Grade 6: Alexandrine Lussier.
Grade 4: Agnès Trudel.
Grade 3: René Lussier.
Grade 2: Agnès Levreault.
Grade 1: Maurice Desrochers.
Excellence de la classe: Lucie Lecocq.

LAURIER

M. et Mme Evariste Guay viennent de nous laisser pour Englefield.

• • •

M. Charles Trottier, de Montréal, est attendu dans sa famille.

• • •

Beaucoup d'étrangers sont venus pour la chasse à l'orignal; plusieurs ont été favorisés.

• • •

M. Craig, de Laurier, vient d'être élu préfet de notre municipalité de Sainte-Rose, avec une majorité de 24 sur M. Hurst. Nous le félicitons.

SAINT-EUSTACHE

Un joli mariage a été béni le 22 novembre par M. l'abbé J.-A. Bastien, en l'église de Saint-Eustache, celui de M. Joseph Rivard et de Mlle Annette Houde. A la messe, du beau chant par les Enfants de Marie et M. D. Létourneau, bien accompagné à l'orgue par Mlles Mathilda Houde et Armande Lachance. Mlle Flavie Lachance nous a tenus sous le charme lorsqu'elle joua l'"Ave Maria" de Gounod. M. Honoré Rivard était témoin pour son fils et M. Alfred Houde pour sa fille.

Les mariés sont partis aussitôt après la cérémonie pour un voyage. A leur retour une grande réunion de parents et d'amis se fit chez M. Honoré Rivard, et l'on s'amusa ferme jusqu'au matin.

• • •

Le vent est au mariage cette semaine. Nous annonçons aussi celui de M. Raphaël Alarie et de Mlle Camilla Lucier; celui de M. Tom Kurtoe et de Mlle Bertha Alarie.

• • •

M. Amédée Beaudin est de retour de son beau voyage dans la Saskatchewan.

• • •

Elections municipales le 25. M. Ernest Bouchard est élu maire et M. Hector Desilets conseiller pour le quartier d'Elie.

• • •

M. J.-H. Préfontaine, de Lisieux, est arrivé pour quelques mois, pour vendre un grand nombre de chevaux qu'il a amenés de la Saskatchewan. M. Albert Saint-Germain en est le conducteur.

SAINT-LEON

Nous avons à enregistrer avec un profond regret la mort d'un des pionniers de la paroisse de Saint-Léon. M. Joseph Labossière aîné vient, en effet, de rendre son âme à Dieu, après une assez longue maladie, à Somerset, le mardi 29 novembre, à l'âge de 75 ans, un mois et huit jours, entouré de ses nombreux enfants et laissant des regrets universels. Il avait reçu les derniers sacrements depuis quelques jours et plusieurs fois encore il avait communié avec une foi et une piété des plus édifiantes.

Il fut touchant de voir comment ses nombreux amis ne cessèrent de venir prendre de ses nouvelles et comment il les recevait avec des attentions et des délicatesses aimables, jusqu'à ses derniers moments; chaque visite du prêtre lui apportait joie et consolation. Malgré tout, l'on avait espéré obtenir du ciel la prolongation d'une vie chère aux siens. Mais la maladie qui le minait depuis quelque temps finit par triompher de sa forte constitution et de son indomptable énergie.

M. Joseph Labossière arriva à St-Léon au printemps de 1878 pour visiter la colonie naissante et y revenait définitivement l'année suivante, avec son épouse, Adeline Mogé, et ses trois premiers enfants.

A Saint-Léon, M. Labossière fut un paroissien exemplaire et influent, développant avec succès son domaine, élevant une nombreuse famille de seize enfants, dont treize sont encore vivants, la plupart établis sur la montagne de Pembina, à Saint-Léon même, à Somerset et à Notre-Dame de Lourdes. L'une de ses filles s'est consacrée à Dieu dans la belle communauté des Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies du Sauveur.

Parmi les actes de pieuse générosité qui rappelleront le souvenir du cher défunt, dans la paroisse de St-Léon, nous aimons à mentionner le don qu'il fit d'un beau crucifix qui fait partie du Calvaire au transept de l'église et qui fut béni le 2 décembre 1900 par le R. P. Dom Benoît, de sainte et pieuse mémoire.

Les funérailles du cher défunt eurent lieu le jeudi 1er décembre. Un premier service eut lieu le matin même à Somerset, où il était domicilié depuis deux ans; ce service fut chanté par M. l'abbé Picton, vicaire de la paroisse. Puis, comme il l'avait lui-même demandé, son corps fut transporté à Saint-Léon, son ancienne paroisse, où la piété filiale de ses enfants lui fit de magnifiques obsèques avant de confier cette dépouille si chère au cimetière consacré. C'est le R. P. Marie-Antoine, curé de la paroisse, et ami de coeur du défunt, qui chanta la messe solennelle, assisté du R. P. Picod, diacre, et du R. P. Simon, sous-diacre. M. l'abbé Poitras, curé de Manitou, conduisait le deuil avec les enfants et parents du défunt.

Les porteurs furent: MM. Georges Labossière, Joseph Labossière et Arthur Labossière, Aimé Fortier, Philippe Larrivée et Herménégilde Bessette.

M. Joseph Théroux conduisait le corbillard.

Nous offrons de profondes et bien sincères sympathies aux nombreux parents. Puissent les consolations qui accompagnent la mort des justes fortifier les coeurs affligés et mêler aux pleurs du souvenir un parfum d'immortelles espérances!

ELIE

Nous avons eu la séance que les Enfants de Marie ont bien voulu nous donner. Ce sont des vraies artistes. Elles vont renouveler cette séance dramatique le 8 et le 11 décembre. Amis des alentours, venez tous; vous en aurez pour votre argent.

Nous avons eu nos élections municipales. M. Ernest Bouchard a été élu maire de la municipalité de Cartier par une majorité de 49 voix contre M. Ludger Picard. Quartier No 2, C.-A. Fossay, élu par acclamation. Quartier No 4, P. Piper, élu par acclamation. Quartier No 5, élection entre MM. John Carrière et Hector Desilets; M. Desilets fut élu avec une majorité de 78 voix.

FANNYSTELLE

Fauvettes

Nos Fauvettes ont choisi leurs officières pour l'année 1927-28. Mlles Florida Cyrenne, Donalda Guilbault et Alice Mollot dirigeront leur barque durant ce terme-ci. Il n'y a aucun doute que la traversée sera heureuse, sous la direction d'officières si expérimentées et si dévouées.

Les jeunes filles, si intéressées au succès de nos oeuvres paroissiales, se sont mises immédiatement à l'oeuvre et nous ont donné, la semaine dernière une intéressante partie de cartes. Les prix, donnés par la famille Mollot, ont été remportés par Mlle Germaine Dureault et M. Georges Godin.

Après le "réveillon", les Fauvettes ont très bien exécuté un joli choeur, et M. Philippe Painchaud nous a chanté une chanson "d'amour". Il ne faut pas laisser éteindre le feu de l'amour! Et comme les jeunes ne semblent pas ardents à attiser ce feu, entre temps les "vieux" se chargent de la besogne.

Retour

Mme Arthur Régis, ainsi que ses trois enfants qui l'ont accompagnée, est de retour de la province de Québec. Elle est partie de Montréal dans la boue et par une température maussade, et est arrivée ici dans la neige et par un ciel idéal. Si le Québec est plus joli, le Manitoba est plus salubre.

McCREARY

Notre bazar est quelque chose du passé maintenant. La veille du bazar nous a gâtés un peu, et nous avait fait espérer du beau temps doux, mais le vent du nord nous a fait sortir tuques et mitaines et tout ce qu'on a pu trouver de poil pour se rouler dans la carriole, et en route la "Grise", pour McCreary.

Les deux soirs ont vu beaucoup de monde autour des tables des candidates, surtout de notre Antoinette. On l'a vue, ces deux soirs-là, faire une belle façon aux vieux garçons comme aux jeunes, sinon pour leurs beaux yeux, du moins pour leur bourse, car elle les a toutes vidées, comme elle a vidé elle-même tous ses comptoirs. Il faut se rappeler que Mlle Bouchard a été nommée candidate il y a à peine un mois, pour remplacer Mme Ledoux, qui n'avait pu continuer, tandis que Mme Bourgouin avait été nommée depuis longtemps. Cette dernière avait à son crédit $177.55, contre Mlle Bouchard $44.25, lorsque celle-ci a commencé il y a un mois. Les candidates ont rapporté les montants suivants: Mme Bourgouin, $297.70; Mlle Bouchard, $248.60; total, $546.30 pour les deux candidates. Pour les deux parties de notre bazar commencé au printemps, résultat total: $725.90.

Les deux candidates se sont dévouées autant qu'il était possible de le faire, et ont reçu la même récompense. Une autre récompense a été offerte à Mme André Ledoux, qui n'avait pu continuer au printemps.

Une petite récompense a aussi été offerte à Mme J. Bourgouin, pour nous avoir prêté sa maison pour les deux soirs du bazar et cinq parties de cartes, et aussi à l'occasion de son départ pour Flumas, où elle et sa famille iront résider.

• • •

Les nombreux chasseurs dans la montagne à l'ouest de McCreary sont revenus chargés. On se demande s'il y aura encore "de la viande du pays" en 1928.

• • •

La semaine dernière, Mme Clovis Lagacé, de La Salle, était en visite au presbytère, avec ses enfants.

• • •

M. E. Bouchard nous est revenu de Pine Falls.

• • •

M. Ernest Lacharité, caissier à la Banque Royale de McCreary, est parti pour la même banque de Pine Falls, Man. Nous lui souhaitons bonne chance.

• • •

Mme Pelletier, de Sainte-Rose, était aussi en visite à McCreary chez M. A. Lacharité, ainsi que Mme Lahaie, de Makinak.

• • •

A. Lupien et A. Lacharité, ainsi que quelques autres, sont revenus de l'Ouest, où ils ont passé l'été.

SAINTE-AGATHE

Remerciements

Les membres de la famille Joseph Sainte-Onge, de Sainte-Agathe, remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion de la mort de leur père, Joseph Saint-Onge, soit par offrandes de messes, visites ou assistance aux funérailles.

STE-ANNE DES CHENES

Une fête de Sainte-Enfance

Les enfants de Sainte-Anne des Chênes ont voulu, comme l'ont fait ceux de Lorette au mois d'août dernier, faire une fête de Sainte-Enfance. Aucun jour ne pouvait mieux convenir pour une telle fête que la fête de saint François-Xavier. Le jour du 3 décembre fut donc consacré cette année à l'oeuvre des missions.

Mgr Béliveau avait bien voulu rehausser et encourager de sa présence nos chers enfants. A 7 h. 30, Sa Grandeur disait la messe à l'église paroissiale. Malgré l'heure matinale et un froid qui fait peur à de plus grands, plus de 150 de nos petits assistèrent à cette messe et reçurent la sainte communion. Quelques grandes personnes s'étaient jointes à eux. M. l'abbé L. Primeau, directeur de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi dans le diocèse, leur fit une chaleureuse instruction sur l'apostolat. Nous devons penser souvent que d'autres enfants qui sont des millions par toute la terre n'ont pas reçu la grâce du saint baptême; nous devons tous être apôtres, nous devons tous travailler au développement de nos missions en pays infidèles. C'est un devoir que les catholiques oublient trop. Ce devoir il incombe aussi à l'enfant. Il importe qu'il le remplisse dès ses plus tendres années. Oui, il importe qu'il s'entraîne dès lors à l'apostolat. Chez lui, cet entraînement ne sera pas seulement un exercice profitable aux missions, un exercice très saint qui fera de son coeur un coeur vraiment catholique pour toute la vie, mais très souvent ce sera aussi éveiller son âme à l'appel amoureux du Divin Maître qui veut des ouvriers dans sa vigne. Grandir dans la pensée des missions, c'est pour plusieurs s'y acheminer.

Dans la soirée, les enfants nous réunissaient encore, au couvent, cette fois. Devant une foule qui remplissait à déborder la grande salle de récréation, par des chants, discours et trois drames, ils nous transportèrent au-delà des mers, en Chine, en Afrique et au Cercle polaire, pour faire passer sous nos yeux quelques scènes bien caractéristiques de la vie de ces pauvres peuples encore dans les ténèbres du paganisme, et aussi pour nous faire voir les merveilles que le christianisme sait y opérer par ses missionnaires. L'intérêt alla toujours grandissant à mesure que l'heure avançait; il devint tout à fait captivant quand, dans une pantomime en deux actes, nous avons vécu la vraie vie des Esquimaux au Cercle polaire. C'était à s'y méprendre, tant la représentation correspondait à ce que nous en disent les missionnaires de là-bas. Comme on l'a justement fait remarquer, il faut une imagination bien féminine et un coeur de Soeur Grise pour savoir si bien inventer. Jusqu'à l'ours blanc qui vint sur le théâtre faire des siennes sous les yeux ébahis des Manitobains.

A l'issue de la séance, deux enfants habillés en missionnaires et revenant tous deux des pays barbares où les auditeurs venaient eux-mêmes de couler de bonnes heures, eurent l'heureuse idée de passer le chapeau dans les rangs. Ce fut bien fait, car les chapeaux ne revinrent pas vides. Cette collecte et les billets d'entrée donnèrent pour l'oeuvre des missions la belle somme de $165.25.

Dans une allocution émue, Mgr l'Archevêque fit cependant remarquer que ce résultat matériel n'était encore rien, comparé au bien qu'avait dû produire dans le coeur des paroissiens, de la jeunesse et surtout de nos enfants l'idée apostolique de cette fête. Cette fête aura un lendemain très heureux pour bien des âmes, c'est la conviction de Sa Grandeur. Aussi c'est d'un coeur sensiblement touché et réjoui que Monseigneur remercia le R. Père curé, les RR. Soeurs et les élèves de cette soirée et qu'il souhaita de voir ces fêtes se répéter au plus grand avantage des missions et des âmes.

Parmi les visiteurs venus pour la circonstance, on remarquait le R. P. Bourque, S.J., M. l'abbé Giroux, curé de La Broquerie, M. l'abbé Mequin, curé de Sainte-Geneviève, et M. l'abbé Primeau, de l'archevêché.

IN THE MATTER of the estate of [illegible], of the City of Saint Boniface, in Manitoba, widow, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at No. 182 [illegible] Street, Saint Boniface, Manitoba, verified by Statutory Declaration, on or before the 31st day of December A.D. 1927.

DATED at Saint Boniface, Manitoba, this 29th day of November A.D. 1927.

G. A. ROCAN, Executor.

LE CALENDRIER DE ST-JOSEPH

Demandez le Calendrier de Saint-Joseph, le Roi des Calendriers. Il est cette année plus beau que jamais. L'image en couleurs représente la Présentation de Jésus au Temple; elle est magnifique. Les pages fourmillent de renseignements précieux et de pieuses pensées. C'est vraiment le plus beau, le plus complet, le Roi des Calendriers.

Prix, 50 sous, poste payée.

Couvent Saint-Joseph,
96, Chemin Ste-Foy, Québec.

Veuillez trouver ci-inclus 50 sous et m'envoyer le Calendrier Saint-Joseph, le Roi des Calendriers.

Nom ______

Adresse ______



SAINT-BONIFACE

Le maire Swain est réélu pour un sixième terme

A l'élection de vendredi dernier, le maire Swain a été réélu pour un sixième terme par une majorité de 429 sur l'ex-échevin A.-J. Doucet. Il a obtenu 1,540 voix et M. Doucet 1,111. Ce dernier a eu la majorité dans les quartiers 2 et 3, mais les autres quartiers, en particulier le numéro 4 et le numéro 5, ont donné une grosse majorité à M. Swain.

Voici les détails du vote:

Mairie

Quartier	Swain	Doucet
1—308, Archibald	212	116
2—Hôtel de ville	102	227
3—[illegible]	306	453
4—Ecole Taché	555	173
5—Taché et Hamberry	364	142
Total	1,540	1,111

Echevins

Quartier 1—Joseph Hearn, 218; N. Pirotton, 152; maj., 66.

Quartier 2—Roméo Pelletier, 244; Joseph-P. Doyle, 123; maj., 121.

Quartier 4—Sam Carson, 387; J.-D. Suffield, 363; maj., 24.

Quartier 5—George-C. MacLean, 363; John Morris, 164; maj., 199.

Commission scolaire de Norwood

Quartier 1—Mme A. McArthur, 86; R. Guthrie, 68; Frank Eastwood, 119; F.-H. Nicholson, 93.

Quartier 4—Mme A. McArthur, 382; R. Guthrie, 244; Frank Eastwood, 279; F.-H. Nicholson, 246.

Quartier 5—Mme A. McArthur, 272; R. Guthrie, 258; Frank Eastwood, 203; F.-H. Nicholson, 188.

Total—Mme A. McArthur, 740; R. Guthrie, 670; Frank Eastwood, 606; F.-H. Nicholson, 527.

Conférences de l'Union Canadienne

Le dimanche 11 décembre, dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, M. l'abbé d'Eschambault donnera une conférence sur Dante. Le public est cordialement invité à cette conférence qui aura lieu sous les auspices de l'Union Canadienne à huit heures et demie.

Feu M. Joseph Baril

Mardi dernier, le 29 novembre, décédait à Saint-Boniface M. le notaire Joseph Baril, une des figures les plus sympathiques de la population canadienne-française du Manitoba. M. Baril avait dû abandonner tout travail il y a environ deux ans, à cause de cécité partielle; mais rien ne faisait prévoir l'attaque au coeur qui l'a emporté en quelques minutes.

M. Joseph Baril était âgé de 76 ans; il avait vu le jour à Saint-Didace, dans la province de Québec. Il fit ses études d'abord à l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal, puis passa son droit à l'Université McGill. Pendant neuf ans il se livra à l'enseignement à Montréal. Il vint au Manitoba en 1885, et se fixa immédiatement dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, où il enseigna pendant six ans. Il fut aussi secrétaire-trésorier de la municipalité Montcalm pendant vingt-six ans.

De 1912 à 1921 M. Baril, dont les connaissances et l'expérience étaient grandes, fut à l'emploi du gouvernement, au bureau de l'administration des biens des aliénés.

Outre son épouse, née Emma Valcourt, dix enfants survivent au défunt: Soeur Marie de l'Eucharistie de la congrégation des Religieuses du Précieux-Sang; Soeur Thérèse-Emma, de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et Marie, de Montréal; Mme Alphonse Champagne, de Saint-Norbert; Mme Albert Kéroack, de Saint-Boniface; Mlles Anna, Antoinette, Marie-Jeanne; Joseph-Thomas et Albert, de Saint-Boniface; Antonio, de la Banque Royale, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à la cathédrale. Porteurs MM. Octave Baril, Napoléon Déry, Albert Valcourt, François Savoie, Paul Gagnon et Avila Prénovault.

La messe de requiem a été chantée par M. l'abbé Rosario Brodeur, assisté de M. l'abbé A. Boulet comme diacre et de M. l'abbé Elie Savoie comme sous-diacre.

Les offrandes de messes et les tributs floraux ont été abondants; pendant les deux jours où l'on put visiter la dépouille mortelle, les amis du défunt et de sa famille vinrent nombreux s'agenouiller près du cercueil. La paroisse de Saint-Jean-Baptiste, où M. Baril avait vécu si longtemps

Décédé



M. JOSEPH BARIL, de Saint-Boniface

et où il avait fourni la période la plus active de sa carrière, s'associa largement à ce deuil.

Cet hommage si empressé qui accompagne le défunt dans sa tombe est mérité: M. Baril avait les qualités qui gagnent les coeurs: il était aimable et délicat en ses manières, il avait une foi qui était un exemple pour tous, il aimait sa race d'un amour profond. Pendant son séjour à Saint-Jean-Baptiste, il était toujours parmi les premiers dans les oeuvres de caractère national, et il nous souvient qu'il parut plusieurs fois à Saint-Boniface et à Winnipeg à titre de délégué de sa paroisse à nos démonstrations patriotiques. Plus tard, lorsqu'on fonda au Manitoba une association Saint-Jean-Baptiste pour toute la province, ce fut M. Baril qui occupa le poste d'honneur de président. Tous nos congrès nationaux virent ce bon Canadien français, qui donnait son avis dans un langage déférent et qui, en retour, était écouté comme on écoute invariablement ceux qui sont bienveillants, ceux qui sont doux, ceux qui veulent le bien avec désintéressement.

M. Baril était un "ancien", contemporain et ami de Mgr Taché et de M. l'abbé Fillion, le premier curé de Saint-Jean-Baptiste. De cette époque déjà si reculée, le vieux notaire avait gardé des souvenirs qui lui étaient chers et qui lui faisaient attacher un prix particulier à toutes les causes pour lesquelles tous ces pionniers avaient tant travaillé.

Le "Voyageur"

Vu que la neige fait encore défaut et qu'il est impossible de chausser la raquette, les membres sont priés de se rapeler que la sortie a été changée en une partie de toboggans au River Park. La rencontre se fera à la confiserie Ritz, à 8 h. précises.

PETITES NOTES

M. et Mme Henri Lacerte feront partie de l'excursion de la Survivance. Ils voyageront par le Pacifique Canadien.

* * *

La famille Joseph Baril remercie tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

* * *

Le vendredi 9, les élèves de l'Académie Saint-Joseph donneront une séance en l'honneur de S. G. Mgr Béliveau.

* * *

M. Gustave Maher est déménagé dans sa nouvelle résidence, 251, ave. Provencher, et Mme Maher aura à l'avenir son salon de coiffeur à sa nouvelle résidence.

Mme Yvonne Adam, de Détroit, Michigan, qui était en promenade chez sa mère, Mme Joseph Pellerin, de Saint-Vital, depuis le mois de juin dernier, est retournée chez elle mercredi dernier, accompagnée de son fils Fernand.

* * *

Le Père Noël sera pour la première fois à Saint-Boniface samedi prochain. Voir annonce McKenzie.

* * *

Nous apprenons la mort de M. Albéric-Julien-Antoine Verwee, de Kain, Belgique, décédé le 25 octobre à l'âge de 77 ans. M. Verwee était le père de Mme Edmond Saelens, de la rue Bristol, Saint-Boniface. Une messe de requiem a été chantée à la cathédrale mardi matin, le 29 novembre.

UNION CANADIENNE

Nos félicitations

Notre ancien président, M. Henri d'Eschambault, vient d'être élu par acclamation échevin de notre ville. Nous sommes heureux de lui présenter nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux et nous ne doutons pas que M. d'Eschambault fasse tout en son possible pour le bien-être de ses concitoyens.

Du nouveau

Le gérant est à nous faire construire un joli comptoir, placé à deux pas de la porte. C'est là désormais que nous pourrons acheter nos cigares et boire des liqueurs douces. Ce sera notre nouveau magasin. Nous nous comparerions volontiers à la Baie d'Hudson qui vient de construire son grand magasin! Elle y a mis plus de cinquante années, et nous n'existons que depuis 1914!

"Je suis le chien..."

On annonce que l'Union aura, en plus d'un magasin à rayons... un grand journal. Des collaborateurs talentueux se sont annoncés! On parle même de la reprise des "canigrammes", mais rien d'officiel encore. En attendant, l'auteur, comme le chien d'or, ronge l'os: "en le rongeant je prends mon repos". Je ne vais pas plus loin, car "un jour viendra"...

POUR RIRE

Une histoire de Mark Twain

Jones était bien malade. Mme Jones envoya chercher le médecin de la famille. Celui-ci était absent, il fallut en chercher un autre, si bien que le premier, étant rentré inopinément chez lui, et s'étant rendu immédiatement chez son client, les deux savants pénétrèrent au même moment dans la chambre du malade par deux portes différentes, et s'approchèrent du lit, chacun de son côté.

Tous deux glissèrent ensemble la main sous les couvertures et tâtèrent le pouls de Jones.

— Typhoïde, dit l'un.

— Pas du tout, dit l'autre. Il est ivre, tout simplement.

Le malade, en entendant cela, rejeta les couvertures.

Horreur! les deux savants docteurs se tenaient par la main!

Alors, comme dans Molière, Jones sortit de son lit, flanqua la Faculté à la porte et guérit seul.

La gaffe

— Que cette jeune fille à l'air bête!

— Monsieur, c'est ma soeur.

— Oh! pardon, j'aurais dû m'en douter...

Le coeur et l'orthographe

— C'est promis, tu m'écriras?

— Sans faute.

— Oh! ne te vante pas trop.

"Il y a la manière..."

Au sortir d'une audition musicale, une jeune femme très élégante descendait les marches du théâtre, soucieuse de l'effet qu'elle produisait, quand un monsieur soucieux, lui, d'arrêter un taxi, la heurta et, tout en voulant l'éviter, lui marcha sur le pied, un pied gainé de soie arachnéenne et chaussé d'une mule de satin.

— Maladroit! s'écria la jeune femme.

— Oh! pardon, Madame!

— On fait attention lorsqu'on n'y voit pas clair!

Alors, le monsieur, un peu rouge, s'arrêta; puis, retirant son chapeau:

— J'y vois clair, Madame, fit-il; pas suffisamment, pourtant, pour qu'il me soit permis d'apercevoir des pieds aussi petits que les vôtres...

La dame, désarmée, sourit.

Riposte à un député

Un député, dans un bureau de poste, ému de la lenteur de l'employé, bougonne:

— Sapristi! Vous y mettez le temps, pour remplir un mandat!

— Je vous conseille de parler, répond le fonctionnaire qui l'a reconnu, vous qui mettez quatre ans pour remplir le vôtre...

* * *

Un Gascon lit son journal tout en déjeunant.

— Comment fais-tu pour déjeuner et lire en même temps? lui demande un ami.

— Oh! c'est bien simple, je lis d'un oeil et je mange de l'autre.

* * *

Le docteur, à sa cliente. — J'aime à croire, Madame, que vous n'avez pas oublié mon interdiction de manger des légumes aqueux?

La cliente. — Oh! non, docteur... A vrai dire, il m'est bien arrivé de manger de temps en temps un peu d'oseille, mais l'oseille a des queues si petites!...

* * *

Adèle est une domestique comme il y en a peu. Dernièrement sa maîtresse l'appelle d'un violent coup de sonnette.

— Qu'est-ce qui brûle? s'écrie-t-elle.

— Madame, c'est le tapis de la salle à manger.

— Mais voyons, ma fille, pourquoi ne jetez-vous pas d'eau dessus?

— Madame, c'est que je n'ai que de l'eau chaude.

* * *

— Comment ouvre-t-on cette boîte de conserves?

— Madame n'aura qu'à se conformer aux instructions détaillées qui se trouvent à l'intérieur.

* * *

Client — Est-ce qu'il y a des vitamines dans cette salade?

Servant. — Non, monsieur, il n'y a rien comme ça dans notre nourriture. Vous trouverez que tout est bien propre.

* * *

La femme. — Quelle désagréable habitude tu as de parler en dormant.

Le mari. — C'est le seul moment où tu me laisses la parole, alors j'en profite.

* * *

Le professeur. — Que savez-vous du poète Milton.

L'élève. — C'est un Anglais de l'ancien temps qui a écrit "Le Paradis Perdu", puis après la mort de sa femme, il a écrit "Le Paradis Retrouvé".

Soumissions pour enlèvement des déchets

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné avec indication sur l'enveloppe "Soumissions pour déchets", seront reçues jusqu'à 7 heures 30 du soir, le 16 décembre 1927, pour enlèvement et transport des déchets de la ville aux terrains des vidanges.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par la banque ou d'un billet de banque comme garantie égale à 5 pour cent du montant de la soumission.

La plus basse ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus amples renseignements et devis s'adresser au Service de l'Hygiène, à l'hôtel de ville.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

Saint-Boniface, ce 6me jour de décembre 1927.

MARIO DONAL

Les Ruines Fleurissent

Feuilleton de la "LIBERTÉ" No 5

Des larmes ruisselèrent sur le visage émacié.

— Oh! Pierre, gémit-elle; c'est ma faute; je t'ai fait mal.

Il dit doucement:

— Non, je suis si heureux... depuis si longtemps je ne l'étais plus.

Il lui tendit les mains. Elle se pencha sur lui et l'embrassa avec la douceur des jours jamais oubliés. En cette minute, leurs coeurs communièrent dans la même joie.

Mais des cris aigus retentirent dans le jardin, aussitôt suivis d'éclats de rire, et l'extase des deux époux fut coupée.

— Qu'est-ce qui arrive demanda M. Evrard bouleversé.

Mme Evrard avait tout de suite deviné que Ninette se livrait à quelque méchante facétie. Elle sonna. Monique accourut, très ennuyée parce qu'elle pensait que le bruit aurait sur ses malades une fâcheuse répercussion.

— Vois ce qui se passe, pria Mme Evrard.

— Ninette est auprès de la grille; il ne lui est rien survenu, répondit Monique qui devinait le sujet des préoccupations maternelles.

— Informe-toi exactement.

La jeune fille descendit.

Une tristesse lourde était entrée dans la chambre. Mme Evrard s'énervait parce que Monique ne revenait pas. Pierre avait refermé les yeux en disant:

— Il ne faut pas rester debout, Louise, ni t'agiter ainsi; tu te fatigues.

Mais elle n'écoutait pas et se tenait devant la fenêtre. Elle apercevait dans l'allée, tout près de la grille, Ninette et Monique.

Soudain, des gamins, l'air furieux, se postèrent de l'autre côté de la route. Ils avaient des pierres dans leurs mains et les lancèrent à travers les barreaux. Ninette s'enfuit; une des pierres atteignit Monique à la tête et lui fit une petite blessure qu'elle tamponna avec son mouchoir.

Les agresseurs, épouvantés de leur acte, s'enfuirent. Un passant en saisit un par l'oreille, et celui-ci cria:

— On ne voulait pas faire de mal à la grande, mais à la petite.

Mme Evrard perçut ces mots et son coeur se serra. Presque aussitôt entra la religieuse.

La pauvre mère la regarda en mettant un doigt sur ses lèvres.

— Eh bien! dit M. Evrard, qu'est-ce qu'il y a?

— Rien de grave, Monsieur. Votre jeune fille s'amusait dans le jardin. Elle est encore jeune, un peu bruyante. Je lui recommandais d'aller jouer plus loin.

M. Evrard se contenta de cette explication.

Il savourait au fond de lui-même la douceur de la scène qui venait de se passer entre sa femme et lui.

Il retrouvait Louise, sa Louise. La vie recommencerait bonne comme autrefois. La souffrance est faiseuse de miracles. Il la bénit et s'endormit dans un paix qu'il ne connaissait plus. Ce sommeil ferait plus pour sa guérison que toutes les prescriptions de la Faculté.

Mme Evrard dit alors très bas à la religieuse:

— A moi, il faut dire la vérité.

Il y eut un chuchotis à peine perceptible.

— Mlle Ninette regardait des gamins jouer aux billes sur la route. Elle s'avisa de prendre la lance qui arrosait la pelouse et de la braquer sur la troupe. Les joueurs trempés ramassèrent des pierres pour les lui jeter; c'est Mlle Monique qui a été atteinte... Oh! pas sérieusement: un tout petit trou.

— Mon Dieu! comment dire à mon mari?

— Il ne le saura pas. Un peu de taffetas anglais et les cheveux par-dessus... Ne vous tourmentez pas, Madame.

— Ne pas me tourmenter, hélas! Ma Soeur, les jeux auxquels se plait Ninette sont stupides et pas de son âge. Songez qu'elle a quinze ans. Elle n'écoute rien.

Monique reparut aussitôt souriante, ayant changé sa robe tachée du sang qui avait coulé en assez grande abondance. Mme Evrard lui murmura à l'oreille pour ne pas réveiller Pierre:

— As-tu bien mal?

— Mais non.

— Tu n'en veux pas à Ninette?

Le beau sourire de Monique répondit pour elle. Elle osa ce qu'elle n'avait jamais fait depuis son enfance: elle s'agenouilla près de Mme Evrard et l'embrassa en l'appelant maman.

XIII

La convalescence commença.

M. Evrard se crut d'abord très bien remis de la secousse qui l'avait ébranlé. Mais il dut bientôt se rendre à l'évidence, constater que le ressort de ses muscles semblait brisé et que ses membres étaient de plomb. Une sensation de roideur dans le dos et les reins lui rendait tout mouvement difficile. Il ne pouvait marcher sans l'appui d'une canne et fit installer sa chambre au rez-de-chaussée: la faiblesse du coeur ne lui permettait plus qu'un minimum d'efforts.

— Je suis décidément un vieux bonhomme, disait-il en essayant de prendre un ton léger.

Au fond, sa déchéance physique l'affectait plus qu'il ne voulait le montrer.

Le docteur et Monique l'exhortaient à la patience. Il hochait la tête en souriant à leurs paroles encourageantes. La vérité, c'est qu'il se sentait profondément atteint et savait que chacun de ses jours serait un jour de grâce, mais il ne laissait rien voir de sa secrète pensée. Il subissait une trop complète dépression morale pour se reprendre au voeu que, quelques mois plus tôt, il exprimait à André. Marier Monique, se priver de ses soins constants! Il ne supportait pas cette idée. Les malades sont égoïstes sans le savoir. D'ailleurs, la jeune fille eût repoussé le projet; elle n'eût pas consenti à se partager et à faire au père chéri, à qui elle se sentait si nécessaire, la part plus petite dans sa vie affectueuse.

André venait tous les jours déjeuner au Châtelier, afin de mettre M. Evrard au courant des affaires dont il ne se désintéressait pas. Beaucoup s'étonnaient qu'il gardât ce souci. N'était-il pas assez riche? Ne devrait-il pas se retirer de tout ce tracas? Quelques-uns, qui se piquaient de clairvoyance, disaient: "Il donnera la fabrique à ce petit Noris en le mariant avec sa fille. Mais il veut attendre deux ou trois ans, car elle est trop jeune."

Ils pensaient à Ninette.

L'heure que Noris passait au Châtelier était pour Monique l'heure exquise. Le cher camarade apportait avec lui du bonheur pour toute la journée; elle allait au-devant de lui jusqu'à la grille et le reconduisait. Mais la maligne Ninette, devinant que sa présence serait désagréable aux deux amis, se plaçait avec persévérance entre leurs effusions amicales et s'amusait prodigieusement de l'ennui qu'ils ne réussissaient pas toujours à dissimuler.

A présent, la jeune indomptée avait une gouvernante. Mme Evrard, ne pouvant s'occuper de sa fille et ayant besoin des services de Rosine, avait confié le rôle ingrat de mentor à une veuve de quarante ans, instruite et bien élevée, qui, pour suppléer à des ressources insuffisantes et subvenir à de lourdes charges acceptait cette garde pénible.

Mme Gouttel était un peu replète, et la chevrette indocile la mettait à rude épreuve quand elle était dans ses "diables", comme disait Rosine. Elle se plaisait aux courses folles, se risquait à des escalades dangereuses, et, devinant que la gouvernante tenait à l'emploi qui rendait son existence moins précaire, comptait sur son indulgence et sur son silence vis-à-vis de Mme Evrard.

Elle en abusait pour réaliser ses pires fantaisies.

XIV

Maintenant, on était en octobre, et le commencement d'automne semblait une prolongation de l'été. Les jours succédaient aux jours sans accentuer les craintes des amis de Pierre Evrard. Ses forces ne revenaient que lentement, mais elles revenaient. Quand il pourrait supporter sans fatigue exagérée l'exode vers les pays du soleil, toute la famille quitterait le Châtelier.

Les rapports de Monique et d'André continuaient, très doux, accompagnés d'une poésie un peu grave.

Une fois, Monique ne vint pas au-devant de son ami. Il la rejoignit dans le salon où elle s'occupait à de menus rangements.

Il vit qu'elle avait pleuré et pensa qu'elle venait de subir quelque scène pénible; car, si Mme Evrard se montrait plus bienveillante, elle avait encore néanmoins de fâcheux mouvements d'impatience, des irritations injustifiées!

— Vous avez pleuré, Monique! Ninette ou sa mère?...

— Ne les accusez pas; elles ne sont pour rien dans ma peine. Je me sens aujourd'hui plus triste, plus désemparée, si j'osais, je dirais désespérée, et le mot ne serait pas trop fort.

— Pour que la tranquille Monique soit en cet état, il a dû se passer des choses bien terribles.

— Rien de nouveau, rien qu'une impression plus douloureuse de l'état de mon cher malade. Il ne guérira pas, André, il ne guérira jamais. Je le perdrai bientôt, et, sans lui, que deviendrai-je, mon Dieu?

— Le docteur le trouve plus mal?

— Non; c'est moi qui suis dans une disposition détestable. Du chagrin est tombé sur moi tout à coup et m'a écrasée comme sous un manteau de plomb.

— Monique, ce n'est pas raisonnable.

— Surtout, ce n'est pas chrétien. Oh! le cher Jésus est indulgent pour ceux qui tremblent, lui qui a voulu connaître les affres de l'abandon dans la grotte de Gethsémanie... Je ne puis me faire à cette idée: père disparaissant, moi toute seule avec Ninette et sa mère. Quelle désolante vision!

— Chassez-la, Monique, chassez-la. La peur déprime, et, si la volonté use ses énergies en réactions vaines, elle manque de force quand le temps d'agir est venu.

Monique eut un court frisson.

— Le joug de Mme Evrard serait si pesant...

André ne retint pas les mots qui lui vinrent aux lèvres:

— Le mariage vous affranchira de ce joug.

— Le mariage, répéta Monique d'une voix lointaine, ce serait, en effet, une solution.

— Ne serait-il qu'une solution, chère petite amie? Ne pourrait-il être un bonheur, le bonheur?

Elle leva sur lui son regard pur et fervent; il y vit, mêlées, de la joie et des larmes.

Il fut alors que leurs coeurs se rencontraient.

— Je vous aime, dit-il, et depuis si longtemps!

— Moi aussi, murmura-t-elle.

Il prit sa main et l'effleura d'un baiser discret.

A ce moment, un rire sec éclata à leurs oreilles.

— Ne vous gênez pas, cria Ninette, narquoise. Ne vous gênez pas, les amoureux. Je vais le dire à maman.

Elle laissa tomber la portière qu'elle avait soulevée, monta l'escalier en courant et entra chez sa mère qui achevait sa toilette. Ses yeux bizarres étincelaient d'une joie méchante.

— Maman, cria-t-elle, tu ne sais pas? Je viens de voir Monique et André s'embrasser dans le salon.

Mme Evrard eut un petit choc de mécontentement; néanmoins, elle répliqua avec calme, car il eût été maladroit d'abonder dans le sens de la maligne pensée de Ninette, à qui un mensonge ne coûtait rien.

— André et Monique sont de très anciens camarades.

En elle-même, elle se promettait de morigéner la jeune fille. Quel exemple pour Ninette que ces effusions intempestives! Pour Mme Evrard, élevée dans la rigidité des méthodes d'éducation d'autrefois, la moindre privauté prenait les proportions d'un délit grave contre la bienséance.

A l'apostrophe de Ninette, Monique s'était levée.

— Je suis sûre, dit André, que cette petite peste va vous attirer quelque algarade.

— Une de plus, reprit Monique avec son habituelle sérénité. N'en ayons point souci.

— Je dois me confesser à M. Evrard. Nous nous sommes déjà entretenus de notre mariage, ma douce Monique, mais j'aurais dû attendre qu'il vous en parlât le premier. Votre chagrin, vos yeux rougis m'ont fait vous révéler notre secret.

— Père ne doit pas savoir pourquoi j'ai pleuré, mais croire que mes larmes furent des larmes de joie. Qu'il ne devine pas que sa santé m'inquiète. Je compte sur vous pour m'aider à le tenir en sécurité.

— Comptez-y absolument.

— Allons le rejoindre. Il écrivait tout à l'heure.

M. Evrard écrivait encore lorsque les deux jeunes gens entrèrent chez lui.

— Tu remporteras ces papiers, dit-il à André. J'ai noté quelques instructions spéciales...

— Père, tu te fatigues, reprocha Monique. André aurait pu recevoir de vive voix tes indications ou les écrire sous ta dictée. Moi-même, je m'offre comme secrétaire, mais je te préviens que mes services seront très onéreux: un baiser par ligne.

Elle riait d'un joli rire qui devait faire illusion sur sa peine.

— Onéreux! dit M. Evrard amusé; si tu me rends mes baisers je te devrai du retour. Mais, ajouta-t-il en la regardant avec une attention inquiète, on dirait que tu as pleuré.

— C'est la vérité.

— Et c'est moi qui suis coupable, s'empressa d'affirmer André.

— Toi! tu as fait de la peine à Monique!

— Oh! ce n'est pas de la peine, rectifia la jeune fille.

— J'ai commis une grave indiscrétion, poursuivit Noris, j'ai trahi le secret que je vous avais promis de garder. J'ai avoué à Monique mon beau rêve et l'accueil favorable que vous lui avez fait.

— Ce n'est que cela, dit M. Evrard avec un doux sourire un peu triste. J'avais résolu de reprendre cette question plus tard. Vois dans quel état je suis; laisse-moi encore ma tendre garde-malade. Ce sont ses soins qui me font vivre. S'ils me manquaient...

Monique coupa la phrase par ses baisers.

— Vilain père qui s'imagine que sa fille pourrait le quitter! Monsieur, si vous êtes content de votre infirmière, elle-même s'enchante de son malade; elle se réjouit de votre mine un peu meilleure tous les jours, des jolies petites couleurs qui reviennent sur vos joues, des progrès très remarquables, oui, très, que vous faites. Elle vous continuera ses soins avec plaisir sans supplément d'honoraires.

Elle égrenait son sourire musical dans lequel André devinait des larmes.

Ces "jolies petites couleurs" étaient symptomatiques de la fièvre causée par la courte application à écrire.

André serra les mains de M. Evrard.

— Avez-vous pensé que je vous prendrais Monique tant que vous aurez besoin d'elle?

— Cher enfant, je te sais assez patient, assez généreux pour attendre...

Il ajouta un mot et le dit si bas qu'André le devina seulement au mouvement des lèvres pâles: l'échéance, avait murmuré le vieillard, et ses yeux, ternis de mélancolie, expliquaient sa pensée complète: cette échéance ne sera pas longue.

M. Evrard, désignant Monique dont la tête restait appuyée contre son épaule, fit comprendre d'un signe qu'il désirait qu'André gardât pour lui seul ce qu'il venait de deviner.

— Donc, c'est dit, acheva-t-il avec enjouement, tu me laisses ma fille, ma chère fille, si précieuse pour les tristesses et les maladies. Je tâcherai de guérir vite pour te la céder bientôt. Vous êtes, en réalité, fiancés. Que cette joie vous fasse attendre en paix un plus grand bonheur! André, embrasse celle que Dieu te donne.

Le jeune homme rougit de plaisir et déposa sur la joue de Monique un suave baiser.

Un domestique vint dire:

— Madame est descendue; elle attend Monsieur dans la salle à manger.

M. Evrard et les deux jeunes gens se rendirent à table. Mme Evrard, pensive, l'air absent, émiettait du pain sur la nappe et ne parut pas remarquer la petite émotion des survenants. Ninette, qui jouait une marche contre une vitre, coula sur eux un regard aiguisé de malice.

Elle vint ensuite s'asseoir auprès de sa mère et, jusqu'à la fin du déjeuner, montra une impatience extrême, attendant quelque scène désagréable. Elle fut déçue parce qu'aucune remarque désobligeante ne fut faite. M. Evrard se retira pour se reposer selon l'ordonnance du docteur, et Mme Evrard, à qui, au contraire, une petite marche était recommandée, dit à Monique en appuyant avec intention:

— Lorsque tu auras reconduit M. Noris, tu me retrouveras dans l'allée des noisetiers; tu me feras faire "mon exercice", si tu n'as rien de plus pressé.

— Oh! releva la jeune fille sur un ton aimable, rien n'est jamais plus pressé que de vous faire plaisir.

Mais Mme Evrard ne se dérida pas. Ninette passait la fine pointe de sa langue sur ses lèvres minces, comme un chat qui se pourlèche avant de croquer une souris. Elle eût bien voulu entendre ce que sa mère allait dire à Monique et maugréa parce qu'il lui fallut suivre sa gouvernante. Elle fit une scène, mais Mme Evrard ne céda pas. C'était si nouveau que l'indocile demeura stupéfaite et domptée.

Lorsque André et Monique furent un peu éloignés de la maison:

— Vous allez avoir maille à partir avec la mère de Ninette, ma pauvre petite amie, dit le jeune homme. Elle a une figure de juge d'instruction. J'ai bonne envie de vous accompagner durant cette promenade.

— Gardez-vous-en bien; cela la mettrait de mauvaise humeur. Lorsque Mme Evrard a des reproches à m'adresser, elle préfère n'avoir pas de témoin.

Il voulut parler, elle l'arrêta.

— Ne me plaignez pas; elle est tellement améliorée; elle ménage père, lui prodigue des prévenances, et je suis si heureuse de ce changement! Le peu d'aigreur qui reste au fond d'elle-même s'épanche sur moi. C'est très bien ainsi.

— Vous avez des patiences héroïques.

— Vous fabriquez aisément de l'héroïsme, mon cher ami.

Ils étaient devant la grille; ils se dirent au revoir.

— Vous me raconterez votre entrevue; vous ne me cacherez rien, insista-t-il.

— Je vous le promets.

XV

Mme Evrard s'était assise, en attendant Monique, dans l'ombre courte des noisetiers aux longues chenilles pendantes, aux feuilles rouges gaufrées. Elle regardait le soleil qui jouait à ses pieds et mettait autour d'elle une agréable tiédeur.

— Vos effusions sont interminables, dit-elle d'un ton pointu.

Monique lui offrit son bras sans répondre; Mme Evrard le refusa.

— Assieds-toi près de moi, dit-elle.

— Mais le docteur exige que vous marchiez un peu. Faites un effort, mère.

— Assieds-toi, insista Mme Evrard; je suis fatiguée.

Elle s'impatientait. Monique se tut.

— Je suis fort mécontente et plus souffrante qu'à l'ordinaire, poursuivit la mère de Ninette.

La jeune fille ne demanda pas le sujet de ce mécontentement; elle l'apprendrait bientôt. Elle ne s'assit pas et resta debout contre un arbre, le visage attentif.

— J'ai à te parler sérieusement, commença Mme Evrard, au sujet de tes rapports avec M. Noris. Tu ne peut continuer à le traiter en camarade sans importance. Pierre est, sur ce point, d'une indulgence excessive; je désapprouve, quant à moi, que tu te précipites vers ce jeune homme dès qu'il paraît, que vous vous isoliez pour des colloques mystérieux, que tu lui permettes de prendre avec toi des licences.

Monique laissait parler Mme Evrard sans l'interrompre. Elle aurait pu dire: "Nous sommes fiancés." Mais c'était le secret du cher papa, et la mère de Ninette eût été froissée de l'apprendre de cette façon improvisée et désinvolte.

Mme Evrard reprit:

— Vous étiez seuls, ce matin, dans le petit salon lorsque Ninette vous y surprit, et je déplore que tu lui donnes l'exemple de familiarités déplacées.

Monique se récria:

— Ninette a mal vu et vous a fait un rapport inexact.

— Tu nies?

— Energiquement.

— Et tu accuses Ninette de mensonge?

Le silence de Monique fut d'une cruelle éloquence. Mme Evrard s'emporta.

— Ah! tu es bien toujours la même, invinciblement hostile à ma chère enfant. J'ai cru que ton coeur s'amollissait à mon endroit, que le nom de mère que tu recommençais à me donner après tant d'années indiquait une détente de ta rancune...

Monique s'agenouilla.

— Je n'ai jamais eu de rancune, croyez ce que je vous dis, pria-t-elle. J'ai toujours eu pour vous un sentiment filial, mais je n'osais plus le montrer. Je vous aime, mère, pour les soins si tendres dont vous avez entouré ma toute petite enfance. Il m'a semblé ensuite que vous m'aimiez moins, puis que vous ne m'aimiez plus.

— Tu as volé à Ninette la tendresse de son père.

— Dieu!

— Ah! tu m'as fait affreusement souffrir. A cause de toi, mon foyer fut attristé; le coeur de mon mari s'est détaché de moi; notre paix a disparu. Ce désastre est ton ouvrage. Je ne voulais pas te dire ces choses. Depuis longtemps, à les renfermer en moi, mon coeur se ronge de peine. Non, je ne voulais pas te les dire. Mais un mot a fait déborder le vase trop plein, et je ne regrette pas d'avoir parlé... Puisque j'ai commencé, j'irai jusqu'au bout. Le jour même où Pierre est tombé malade, je lui avais posé cet ultimatum: te renvoyer en pension jusqu'à ton mariage ou rester ici seul avec toi. Moi, je serais partie avec ma fille, ma fille qui compte si peu pour lui, parce que tu comptes trop. Il lutta contre lui-même, c'est ce qui lui fit mal.

Oubliant les remords qui l'avaient ramenée vers Pierre, elle s'écria:

— Je ne suis pas coupable de ce mal.

Monique, atterrée, cachait sa tête dans ses mains; elle souffrait à mourir.

Mme Evrard était sans pitié. Ainsi, c'était vrai? M. Evrard était frappé à mort par la faute de Monique. Par sa faute, un long bonheur avait pris fin, un bel amour s'était changé en chose mauvaise. Elle avait déchaîné le malheur sur le toit qui l'avait recueillie; des ruines s'étaient amoncelées, qui ne seraient jamais réparées.

Mon Dieu! Mon Dieu!

Mais de quoi donc était-elle coupable? Etait-ce mal d'aimer le cher père qui l'avait adoptée dans son coeur et lui avait prodigué sa tendresse?

Maintenant qu'elle sait... que doit-elle faire?

Monique ne pleurait pas; ses yeux restaient secs et brûlants; au-dessus d'elle un vent léger secouait les chatons des noisetiers et il en tombait sur ses cheveux; elle ne les sentait pas; les paroles qui continuaient à couler de la bouche de Mme Evrard n'arrivaient à ses oreilles que comme un bruit lointain d'essaim.

Mme Evrard eut un peu de pitié pour cette douleur qu'elle avait causée en se laissant entraîner plus loin qu'elle n'eût d'abord voulu dans la voie des récriminations. Elle toucha Monique à l'épaule pour la faire relever et s'émut du regard de détresse, du visage de souffrance qu'elle aperçut. Elle dit avec l'intention de s'excuser:

— J'étais à bout de forces, mais c'est fini, nous ne reparlerons plus de ces choses.

— Que voulez-vous que je fasse? dit Monique d'un ton humble. Dois-je partir? Me faire institutrice? Chercher...

Mme Evrard coupa la phrase en haussant les épaules:

— Une pareille résolution aggraverait le tort que tu m'as fait, oh! bien involontairement, je te l'accorde. Non, tu ne peux quitter la maison, et je veux t'y tolérer tant que les circonstances l'exigeront. Le mal est irréparable, surtout à présent que la débile santé de mon mari exige ta présence assidue et tes soins constants. Pierre doit ignorer ce qui vient de se passer entre nous. Ne songe donc pas à partir. Ton départ le tuerait. Je ne prendrai jamais cette responsabilité.

— Mais si ma vue vous torture?

— Je supporterai cette peine à cause de lui. Je ne peux plus t'aimer, mais je te serai reconnaissante de le rendre heureux...

Elle jeta brusquement d'une voix devenue rauque:

— Jusqu'à la fin, proche sans doute... Je pense que le docteur t'a dit...

— Je sais que l'état de père est grave, mais je garde l'espoir...

— Si je te prie de ne rien changer à ce qui est, de me supporter et de supporter Ninette, c'est parce que le fil qui tient encore cette vie est si fragile qu'un souffle peut le briser. Aubin m'a recommandé de lui éviter le plus léger choc. Aide-moi en atténuant les incartades et les turbulences de Ninette, en dissimulant ses emportements...

Un peu de honte vint à Mme Evrard. Elle pensa malgré elle à l'ineffable patience de Monique, aux méchancetés de Ninette, et elle se détourna. Ensuite, elle reprit:

— Ta figure bouleversée inquiéterait Pierre; marche un peu de temps dans le bois; apaise-toi. S'il t'appelle, je lui dirai que je t'ai envoyée faire une commission à la ferme. Tu iras, en effet, demander à Francine si elle a des poulets tendres, et elle en expédiera deux de ta part à Mlle Baret avec une douzaine d'oeufs frais.

Le coeur de Mme Evrard était une énigme. Ayant torturé la pauvre enfant, elle essayait maintenant de pallier sa rudesse par une attention délicate.

— Mère, pria la jeune fille, si vous vouliez...

Mme Evrard resta droite, rigide.

— Si je voulais, répéta-t-elle d'une voix sourde, je ne pourrais plus; j'ai trop souffert. Et puis, je ne distrairai jamais une parcelle de ce qui appartient à ma bien-aimée. Va, Monique. Mais il faut que tu sois calmée avant de revoir Pierre.

— Et vous?

— Je rentrerai seule.

Monique s'éloigna d'un pas chancelant, le coeur lourd, les yeux fixés en terre.

Elle ne se pouvait croire éveillée et que la scène qu'elle venait de vivre eût été réelle. Elle était oppressée comme au sortir d'un cauchemar dont tout l'être reste impressionné. En vain le soleil coulait sa gaieté entre les branches, en vain les chrysanthèmes exhalaient leurs parfums, en vain les oiseaux chantaient à gosier perdu, Monique allait, accablée, sans rien voir.

C'était une belle journée, l'été de la Saint-Martin avant la date.

Monique prit, sans s'en apercevoir, une allée qui, au lieu de la conduire à la ferme, l'en éloignait. Elle recherchait l'ombre des feuillages qu'octobre changeait en joyaux. Cette ombre violette, quadrillée de petites lignes par les fines ramilles, avait des aspects imprévus. Son coeur endolori y trouvait une douceur, ses yeux s'y reposaient.

A présent, elle pleurait à flots pressés. Comme une eau longtemps captive, ses larmes se précipitaient et emportaient son courage. Son âme devenait une barque désemparée, roulée par un coup de vent; la vague tumultueuse prend l'épave, la rejette, la reprend avant de l'engloutir.

Il fallait — c'était son devoir immédiat — qu'elle restât au poste d'amour, mais combien il lui en coûterait à présent! Combien ses joies se mélangeraient de fiel! Jamais plus elle ne verrait sourire son père chéri sans penser à l'amertume qui, par réflexe, se répandrait dans l'âme de Mme Evrard.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à dix heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.





AU SACRE-COEUR

Fête de l'Immaculée Conception

La fête de l'Immaculée Conception est une fête d'obligation. A l'église du Sacré-Coeur, il y aura ce jour-là des messes basses à 6 h. 30 et 8 h., et grand'messe à 9 h.; le soir, 7 h. 45, cérémonies des Saints-Anges.

La fête du R. Père Curé

Pour célébrer la fête de naissance du R. P. J.-W. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse, nos enfants d'école ont donné une séance dramatique et musicale. Cette séance eut lieu le lundi 1er décembre au soir, dans notre salle paroissiale. Avec quel plaisir, dirons-nous, les assistants applaudirent-ils à de véritables triomphes de la morale chrétienne et à d'ingénieuses présentations de compliments, ainsi qu'à de joyeuses et habiles pièces musicales.

Comment résumer ce programme? Citons au moins les numéros: Duo d'entrée: "Qui vive"; chant de fête; comédie en un acte par nos écoliers: "Le revers de la médaille" ou "Dieu fait bien ce qu'il fait"; drame en trois actes, par les écoliers: "Plus fort que la haine"; saynète, "The Gossipers"; présentation de fleurs; morceaux de violon par Mlle Morache, accompagnée au piano par Mlle Dostert; allocution du R. P. J.-W Vézina; "O Canada".

En outre des meilleurs remerciements, le R. Père curé proclama une fois de plus combien les paroissiens du Sacré-Coeur avaient raison d'être fiers de leur école. Actuellement, au Mexique l'on s'attaque à la jeunesse à l'école. La jeunesse d'ici trouve une atmosphère chrétienne dans l'école du Sacré-Coeur. Honneur aux parents, à nos commissaires, à nos religieuses enseignantes, les Soeurs du Saint Nom de Jésus et de Marie. La séance de ce soir prouve que les sentiments inculqués ne sont pas simplement sur les lèvres, mais bien dans le coeur de nos enfants.

Dans l'assistance nous avons remarqué le R. Père curé, le R. P. J Magnan, O.M.I., provincial, les RR PP. J. Magnan, Bousquet, Lewis Plourde, Beaupré, M. l'abbé J. Bertrand, M. le directeur de la **Liberté** messieurs les commissaires d'école

"Ad multos annos!"

Concert-boucane

Depuis quelque temps l'on désirait la réouverture officielle de la salle du club Saint-Jean-Baptiste. Après avoir assisté au concert-boucane du 29 novembre dernier — où tous les jeux étaient gratuits — l'on peut affirmer que la salle du club est bien ouverte et d'autant plus que plusieurs, vieux et jeunes, ont promis de la fréquenter régulièrement.

L'appel spécial que M. J.-A. Dostert, président de la Saint-Jean-Baptiste, a fait à la nouvelle génération, trouvera certainement son écho.

Invité à parler, le R. Père chapelain fit siennes les paroles de M. le président, puis en appela à l'union durable, à l'union dans l'honneur et la fierté nationale, union qui, dans cette salle, se manifestera sans doute par l'application à parler la langue française, "notre langue".

M. A. Gauthier, désigné pour la causerie, nous a raconté maintes anecdotes. Ses récits, tantôt comiques, tantôt tragiques, provenant d'un vieux serre-frein qui avait vécu tant d'heures inoubliables, nous firent oublier de compter les quarts d'heure. Mais le sac d'historiettes n'est pas vide, et M. le président retient l'intéressant pionnier pour d'autres occasions.

Terminons en disant: Merci aux donateurs des jeux et des rafraîchissements; bienvenue au club tous les soirs.

Réunion mensuelle

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste auront leur réunion mensuelle dimanche prochain, 11 décembre, à 3 heures. Pensez-y deux fois!

Parties de cartes

Voici comment les prix de la dernière partie de cartes furent distribués: 1ers prix: Mlle F. Dumontier et M. H. Bédard; 2mes prix: Mme Curly et M. Gatien; consolation: Mme Proulx et M. Pearson. Prix d'entrée: Mlle L. Laflèche et M. S. Proulx.

Au programme de cette soirée l'on remarqua les noms des bienveillants artistes suivants: Mlle F. Dumontier, M. R. Elderton et R. Matthews, ainsi que Mme G. Laflèche et M. Taillon.

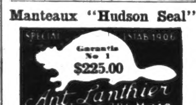
Dates à retenir: les parties du 11 décembre et du 20 décembre terminant la série.

• • •

La famille L.-H. Fournier désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la grande épreuve que Dieu lui a envoyée.

• • •

Nous apprenons avec regret le décès de Mme J.-O. Faubert, de Saint-Rémi de Napierville P. Q., qui a eu lieu dimanche dernier, 4 décembre. Elle était la soeur de Mmes Sala et Léveillé. Cette dernière, avertie par télégramme de l'état grave de Mme Faubert, a pu se rendre juste à temps pour recevoir le dernier souffle de sa soeur mourante. La défunte laisse son mari, quatre fils et deux filles, ses deux soeurs et un frère, Hervé Brunelle, de Minneapolis.



WINNIPEG

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux le R. P. Tavernier, O.M.I., ancien curé de Saint-Joachim d'Edmonton, qui part pour un voyage en France.

Soirée dramatique et musicale de l'Alliance Française

C'est mardi prochain, le 13, que le Cercle Molière donnera à la salle du Sacré-Coeur, rue Lydia, sous le patronage de l'Alliance Française, sa première soirée dramatique et musicale. Le cachet de cette soirée de famille sera que nous aurons le plaisir d'entendre une pièce en vers, bien française, donnée par des personnes de langue anglaise qui, au dire de critiques sérieux ayant assisté à une répétition, donnent les vers avec toute la perfection possible.

Encourageons donc nos amis anglais qui, depuis deux mois,—en de nombreuses répétitions, s'efforcent de donner aux beaux vers de Rostand une interprétation et une diction de tout premier ordre. Allons-y en grand nombre et témoignons ainsi à nos artistes anglais notre admiration pour leur travail assidu.

La délicieuse Madame Etsell et le sympathique Norbert Jutras agrémenteront le programme.

Quant à l'orchestre, que dirigera M. Marius Benoist, et qui accompagnera la pièce, inutile d'en faire l'éloge, notre modeste maestro est trop connu pour cela.

Voici le programme en détail:

Quatuor (sous la direction de M. Marius Benoist): "String Quartette".

"O Canada", par l'assemblée.

Quelques mots: Prof. Osborne.

Vieilles chansons de France, Mme Etsell.

Premier acte des "Romanesques", Rostand — Sylvette, Mlle M. Glassco; Percinet, Mlle K. MacMahon; Pasquinot, Prof. R.-F. Jones, de l'Université; Bergamin, Prof. A.-C. de la Lande; Straforel, M. M. Shepherd. (Nègres. Spadassins. Musiciens.) Accompagnement d'orchestre de M. Marius Benoist.

Vieilles chansons canadiennes, M. Norbert Jutras.

La "Marseillaise", Mme Etsell.

"God Save the King".

Régisseur dramatique, Prof. A.-C. de la Lande.

Mise en scène, M. A. Boutal.

Billets en vente: la **Liberté**, 619, ave. McDermot, Winnipeg, ave. Provencher, Saint-Boniface; Librairie Kéroack et à la porte de la salle le soir de la représentation; 50 sous.

On vous y attend en grand nombre.

Le cénotaphe

Le comité du monument commémoratif de la guerre a rejeté le modèle choisi par les juges et accepté celui de Gilbert Parfitt, de Winnipeg. Mlle Wood, à qui les juges avaient accordé le premier prix, recevra $500 comme indemnité. L'érection du cénotaphe se fera avec le moins de délai possible, au centre du boulevard Memorial, à l'intersection de l'avenue York. Il sera visible de l'avenue Portage.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération tiendra une assemblée dans la salle de l'Amicus Club, mercredi, à 3 heures. Tous les membres sont priés d'y assister.

Conférence sur la vie rurale du Québec

Lundi soir, dans la salle A de l'Université, Mlle Edna Sutherland a terminé la série de ses conférences de l'année "Romance Across Canada", par un magnifique portrait de la vie rurale québecoise qu'elle a fait revivre avec tout son art et sa poésie. Débutant par la cité pittoresque de Québec, elle a transporté ses auditeurs dans tous les points d'intérêt de la Nouvelle-France. Tous les sujets ont été touchés d'une manière vraiment captivante.

Le "Winona Lightcap Studio Club" s'est fait entendre dans des chansons de "voyageurs"; M. Robert Shaw a donné une interprétation de lectures du terroir et Mlle Yvonne Thibault nous a chanté de délicieuses chansons canadiennes-françaises.

Mort de M. Jacob Picard

M. Jacob Picard, qui habitait Winnipeg depuis 43 ans, est mort récemment à De Smet, Idaho, où il visitait sa fille, la Rév. Soeur Clotilda, supérieure du couvent de Marie Immaculée. Survivent au défunt, sa fille et quatre fils: Alphonse, Arthur, Zéphyrin et Jean-Marie. Il était beau-frère de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G.

Le corps sera ramené à Winnipeg et les funérailles auront probablement lieu vendredi, à l'église de l'Immaculée Conception.

La richesse agricole

Si la gelée et la rouille ont un peu affecté cette année le volume et la qualité du blé au Manitoba et en Saskatchewan, la moisson de l'Alberta est plus belle et plus importante qu'elle n'avait jamais été. C'est donc une abondante récolte que l'Ouest achemine en ce moment vers les centres de distribution et de consommation. Les cours du blé, qui fluctuent beaucoup à cette époque sous l'influence des nouvelles ou de simples rumeurs venues des pays producteurs, s'établissent en ce moment au-dessous du niveau de l'an dernier à pareille date, et il semble que l'état et les perspectives de la production mondiale permettent d'augurer qu'ils fléchiront encore. L'Institut international d'agriculture, se basant sur les données qu'il a recueillies concernant les récoltes de blé dans tous les pays de l'hémisphère septentrional, sauf l'Union des Républiques socialistes soviétiques, le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et un très petit nombre d'autres Etats dont la production est relativement très faible, estime que les moissons y seront supérieures de 6% à celles de l'an dernier. Il ajoute, il est vrai, que dans l'hémisphère méridional, où la sécheresse a sévi dans plusieurs régions, la moisson sera médiocre dans l'ensemble. Mais il conclut que l'augmentation prévue dans un hémisphère compensera largement la diminu-

Pour apprécier l'importance des progrès réalisés dans la culture du blé au Canada depuis le commencement du siècle, il suffit de noter que, de 1900 à 1927, les superficies emblavées ont passé de 2 millions à 22 millions ½ d'acres, le nombre des élévateurs ruraux de 500 à 5,000, et le volume de la moisson de 40 millions à plus de 400 millions de boisseaux. Malgré cette immense expansion, on peut affirmer que la grande production agricole dans notre pays n'en est encore qu'à ses débuts. On estime que les trois provinces de la prairie offrent 170 millions d'acres de bonne terre arable, dont seulement 40 millions sont actuellement en culture, et qu'elles pourraient rendre 2 milliards de boisseaux de blé.

tion prévue dans l'autre, de sorte que le monde entier produira probablement cette année plus de blé que jamais, à l'exception de la récolte record de 1923.

(Banque Canadienne Nationale)

• • •

